

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université Dr Moulay Tahar de Saïda
Faculté des Lettres, des Langues, et des Arts
Département des lettres et langue française



Mémoire de Master

En vue de l'obtention du diplôme de Master en langue française.

Spécialité : **Sciences du langage**

Intitulé :

Etude des caractéristiques linguistiques du discours scientifique : cas des articles scientifiques Algériens

Réalisé et présenté par :

M. BOUDOU Farouk

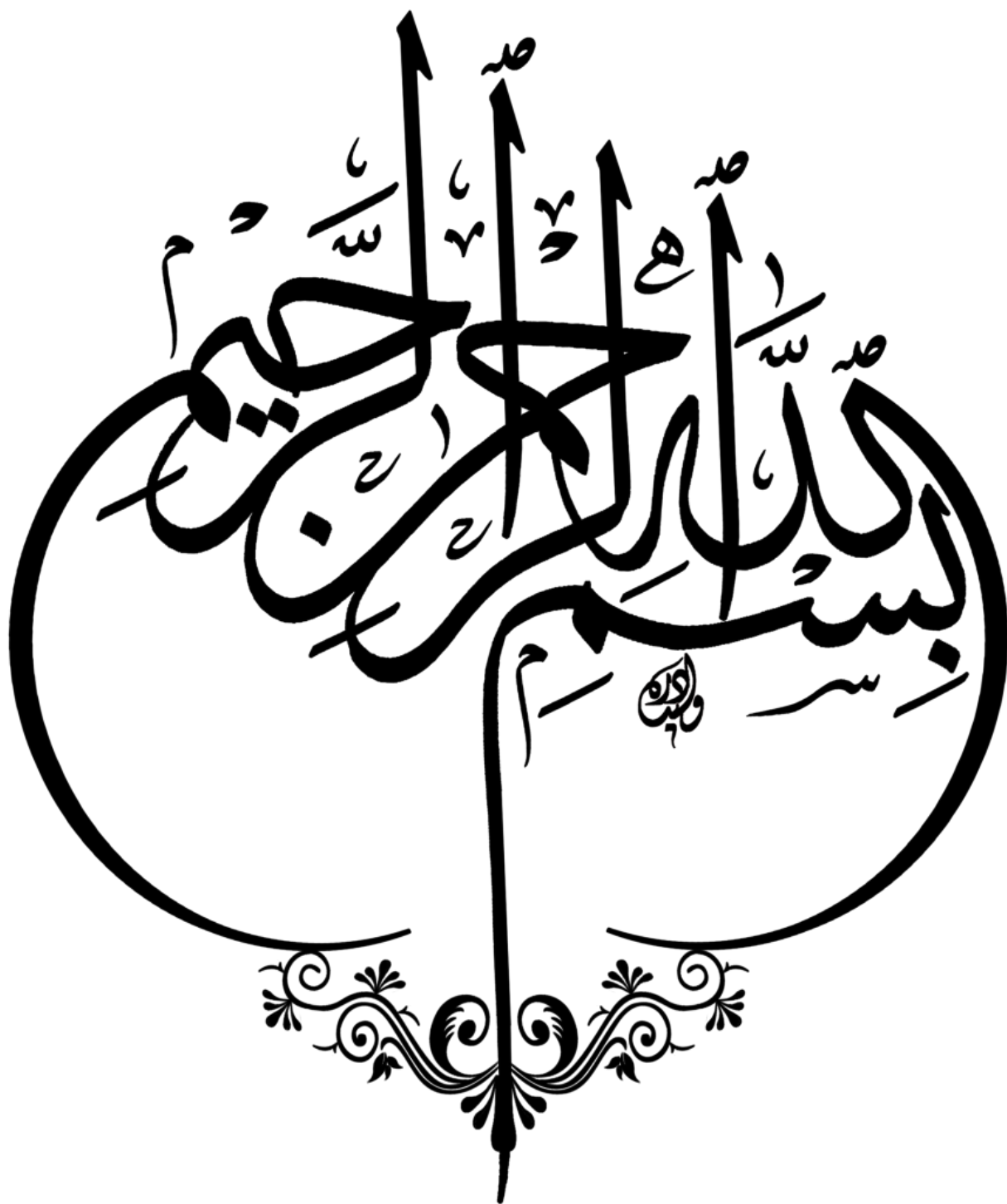
Sous la direction de :

Mme. REKRAK Leila

Devant le jury composé de :

Mme.	MEKHLOUF Lilya	Présidente
Mme.	ZINAI Souhila	Examinatrice
Mme.	REKRAK Leila	Directrice de recherche

Année universitaire : 2021-2022



Dédicace

A Tous Ceux Dont Ma Réussite Leur Tient A Cœur.

A tous ceux que j'aime.

Remerciements

*Louange à ALLAH, seigneur de l'univers, le tout puissant et
Miséricordieux, qui m'a inspiré et comblé de bienfaits, je lui rends grâce.*

*Par la présente, je tenais vivement à remercier M. Rakrak tiela Docteur, à
l'Université de Saida Pour la confiance qu'elle m'a accordée en acceptant de
diriger cette étude.*

Pour sa gentillesse, et son soutien

*J'adresse également mes vifs remerciements à tous les membres du Jury pour
l'honneur qu'ils nous ont fait en acceptant d'évaluer ce travail.*

Merci beaucoup.

Cordialement.

Résumé

Cette recherche s'inscrit dans une approche d'analyse du discours scientifique visant à analyser, par le biais de méthode lexicométrique le discours scientifique adoptés par les auteurs des articles scientifiques publiés dans des revues algériennes dans le domaine de la langue française et de la biologie. Pour se faire, une analyse concentrée sur le traitement de données textuelles a été menée à l'aide du logiciel sémantique « Tropes » axée sur la détermination de la fréquence et la cooccurrence d'une variété d'indicateurs linguistiques réparties en une suite de grandes catégories et sous-catégories sémantiques (verbes, connecteurs, modalisateurs, adjectifs et pronoms) qui donnent des indications sur l'attitude adoptée par l'auteur et sa prise de position dans son énoncé. En effet, les résultats obtenus indiquent que les types de textes les plus sollicités dans les deux domaines sont du style argumentatif suivi par le type descriptifs. Une importante utilisation des verbes factifs (69.06% en biologie par rapport à 51.53% en française), de connecteurs d'addition (63.63% en et 62.60% en biologie), ainsi qu'une grande mobilisation de modalisateurs d'intensité (58.33% en français et 44.03% en biologie) sont observés. Tous les textes collectés mobilisent des adjectifs objectifs (75.87 % en français et 45.87% en biologie). Tandis que l'analyse des pronoms personnels montre une prédominance (45%) du pronom « nous » dans les textes du domaine de la langue française et aucune utilisation de pronoms dans les articles de biologie. D'après cette analyse nous constatons que les deux types de textes traités contiennent les spécificités linguistiques d'un discours scientifique, néanmoins le discours dans le domaine des lettres et langue française adopte une tournure impersonnelle indiquant son degré d'objectivité et l'attitude adoptée par l'auteur qui se tient à distance du sujet. Alors que dans le domaine de biologie les auteurs adoptent plutôt une objectivité absolue et un effacement énonciatif.

Mots clés : Analyse ; Biologie ; Discours ; Français ; Lexicometrique ; Linguistique ; Revues ; Scientifique ; Tropes.

Abstract

This research is part of a scientific discourse analysis approach aiming to analyzing, through a lexicometric method, the scientific discourse adopted by the authors of scientific articles published in Algerian journals in the field of French language and biology. To this end, an analysis focused on the processing of textual data was conducted using the semantic software "Tropes", focusing on the determination of the frequency and co-occurrence of a variety of linguistic indicators divided into a series of major semantic categories and sub-categories (verbs, connectors, modalisers, adjectives and pronouns) that give indications on the attitude adopted by the author and his position in his statement. Indeed, the results obtained indicate that the types of texts most solicited in both domains are argumentative followed by descriptive. A significant use of factive verbs (69.06% in biology compared to 51.53% in French), addition connectors (63.63% in French and 62.60% in biology), as well as a large mobilisation of intensity modalisers (58.33% in French and 44.03% in biology) are observed. All the texts collected use objective adjectives (75.87% in French and 45.87% in Biology). While the analysis of personal pronouns shows a predominance (45%) of the pronoun "we" in the French language texts and no use of pronouns in the biology articles. From this analysis we can see that both types of texts contain the linguistic specificities of a scientific discourse, nevertheless the discourse in the field of literature and French language adopts an impersonal turn of phrase indicating its degree of objectivity and the attitude adopted by the author who keeps a distance from the subject. In the field of biology, however, the authors adopt an absolute objectivity and an enunciative effacement.

Keywords: Analysis; Biology; Discourse; French; Lexicometrics; Linguistics; Reviews; Scientific; Tropes.

SOMMAIRE

Dédicace

Remerciements

RESUME

ABSTRACT

LISTE DES FIGURES

LISTE DES TABLEAUX

INTRODUCTION GENERALE

1

SYNTHESE BIBLIOGRAPHIQUE

3

***Chapitre I* Le discours/discours scientifique : définitions et caractéristiques**

4

Introduction 4

1. Le discours : définition..... 4

2. Discours/texte..... 5

3. Type de textes ou genre de discours..... 5

4. Le discours scientifique..... 6

5. Les types de l'écrit scientifique..... 7

6. Les articles scientifiques..... 7

7. Caractéristiques générales du discours scientifique..... 8

8. Types de phrases..... 8

8.1.Structures des phrases 9

8.2.Vocabulaire scientifiques..... 9

8.3.Modes et temps..... 9

8.4.Subjectivité/objectivité..... 10

8.5.La ponctuation 11

8.6.Les pronoms..... 11

8.7.Monosémie/polysémie..... 11

8.8.Chapitre II Analyse de discours : définitions et approches 13

Analyse de discours..... 13

1. Approches en analyse de discours..... 13

2. Approche sociolinguistique 14

2.1.L'approche énonciative..... 14

2.2.L'approche communicationnelle..... 14

2.3.L'approche conversationnelle 14

2.4.L'approche sémiotique..... 16

2.5.L'approche pragmatique.....	16
2.6.La lexicometrie ou l'analyse du discours	17
2.7.Les principes de la lexicometrie.....	18
2.7.1. Partie pratique	19
Les logiciels de lexicometrie.....	20
1. Le logiciel tropes.....	20
1.1.Méthodologie d'analyse.....	20
1.2.Le fonctionnement du moteur d'analyse.....	21
1.3.Exemple d'analyse via le logiciel « tropes ».....	21
1.3.1. Description du corpus	21
1.3.1.1.Etapes d'analyse de discours par « tropes »	22
1.3.1.2.Les scénarios	22
➤ Le styles.....	23
➤ Les univers de références : le contexte globale	24
➤ Actants et actés (analyse des acteurs)	27
➤ Catégories de mots fréquemment utilisées.....	29
➤ Les relations.....	30
➤ Episodes et rafales	31
➤ Comparer deux textes.....	32
➤ <i>Résultats et interprétations</i>	34
Objectif	34
1. Outils et méthodes.....	34
2. Grille de lecture.....	34
3. Présentation des revues.....	34
4. Présentation du corpus	37
5. Analyse des résultats.....	37
6. Analyse du style.....	37
6.1.Les verbes.	40
6.2.Les connecteurs	41
6.3.Les modalisateurs	44
6.4.Les adjectifs.....	45
6.5.Les pronoms.....	47

6.6.Discussion	49
<i>Conclusion & Perspectives</i>	56
<i>Références bibliographiques</i>	
<i>Annexes</i>	

LISTE DES FIGURES

Figure 1.	Montant la liste des scénarios par défaut (A) et les résultats des scénarios (B) obtenus après traitement du texte.....	22
Figure 2.	Résultat de l'identification du style de texte par le logiciel.....	23
Figure 3.	Résultat de l'identification de la mise en scène (dynamique, action) dans texte par le logiciel.	24
Figure 4.	Résultat de la sélection par le logiciel des propositions remarquables comportant les éléments clés du texte.	24
Figure 5.	Résultat de la sélection par le logiciel des classes d'équivalents et relations entre équivalents dans le texte.	25
Figure 6.	Résultats de l'affichage des univers de référence (%) par rapport à leurs natures (Actants ou Actés).....	26
Figure 7.	Résultats de l'affichage d'extraction de différentes catégories de mots et leurs occurrences (%) dans le texte.....	27
Figure 8.	Résultats de l'affichage d'extraction des catégories de mots les plus fréquemment utilisées et leurs occurrences (%) dans le texte.....	30
Figure 9.	Résultat de l'affichage des relations entre les références et leurs représentations par un graphe en étoile.....	31
Figure 10.	Résultat de l'affichage des rafales de mots dans des parties représentatives (épisodes) du texte.	32
Figure 11.	Mise en évidence des styles de textes et de leurs mises en scènes verbales par le logiciel ; Articles de biologie (N°1, 2,3) et articles de français (N°4, 5,6).....	40
Figure 12.	Fréquences d'utilisation des verbes (factifs, statifs, déclaratifs et performatifs) enregistrés par le logiciel Tropes.....	41
Figure 13.	Fréquences d'utilisation des connecteurs (condition, cause, but, addition, disjonction, opposition, comparaison, temps et lieu) enregistrés par le logiciel Tropes.....	43
Figure 14.	Fréquences d'utilisation des modalisateurs (temps, lieu, manière, affirmation, doute, négation et intensité) enregistrés par le logiciel Tropes	45
Figure 15.	Fréquences d'utilisation des Adjectifs (Objectifs, subjectifs et numériques) enregistrés par le logiciel Tropes.....	46
Figure 16.	Fréquences d'utilisation des pronoms (Je, Tu, Il, Nous, Vous, Ils et On) enregistrés par le logiciel Tropes.....	48

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1.	Récapitulatif des différentes catégories et leurs fonctions tirées du texte par le logiciel.	28
Tableau 2.	Récapitulatif des catégories de mots les plus fréquemment utilisées tirées du texte par le logiciel.	29
Tableau 3.	Grille de lecture comportant les éléments textuels (catégories de mots) à analyser.....	36
Tableau 4.	Style de discours, principaux indicateurs langagiers et leurs interprétations.	38
Tableau 5.	Principaux indicateurs langagiers utilisés par Tropes (Wolff and Visser 2005).	40
Tableau 6.	Exemples des différents types de connecteurs (François-Philip de Saint-Julien 2015).	42

Introduction

Le discours, sous toutes ses formes (récits, dialogues, textes de presse, etc.), occupe dans les recherches et les débats en sciences du langage une place centrale. Il n'est pas étonnant qu'il occupe aussi une place de plus en plus grande dans la didactique des langues. Il est désigné ici par "discours" l'usage de la langue dans un cadre pratique, en tant qu'acte effectif, et par rapport à l'ensemble des actes (linguistiques ou autres) dont il fait partie." Le terme "discours " peut désigner des énoncés solennels ("le président a prononcé un discours"), des mots sans signification ("tout ce qui est discours"), ou tout usage restreint de la langue : "discours politique", "discours polémique", "discours de la jeunesse", etc. Selon D'Arcy, le dernier usage du discours est "l'usage du langage". Ce dernier usage du discours, selon D. Maingueneau, est quelque peu confus. Selon Maingueneau, le sens du discours est quelque peu ambigu "puisqu'il peut désigner à la fois le système qui permet de générer un ensemble de textes et le système lui-même." (Achard, 1995).

En effet, le discours scientifique est un discours produit dans le cadre de l'activité de recherche à des fins de construction et de diffusion du savoir. Les sciences dites dures, les sciences appliquées, les sciences humaines et sociales sont toutes concernées (Rinck, 2010).

Il est dit spécialisé, comme celui que constituent le mémoire et la thèse, est formulé par un chercheur, un spécialiste, à l'intention d'autres spécialistes ». Son but est avant tout de conserver et d'archiver, sur des supports durables, les nouvelles données du savoir, d'informer de l'état de la science sur une question avec des chercheurs de même champ disciplinaire ou encore faire partager en vue de vulgariser ce savoir à un large public. Ses supports sont les ouvrages, les revues scientifiques spécialisés, les mémoires de fin d'études, etc. (Ferhat, 2017).

En outre, l'analyse du discours (AD), qui s'est développée dès les années 1960-1970, à partir des travaux du linguiste Z.S. Harris donne des renseignements sur la structure d'un texte ou sur le rôle de chaque élément dans cette structure. L'AD propose, au sein des sciences du langage, un programme de traitement de la question du sens. Aujourd'hui très sollicitée par les problématiques sociales, désireuse de travailler l'interdisciplinarité, elle se développe notamment à partir des apports philosophiques et linguistiques des années 1960: formalisme, énonciation, idéologie, formation discursive, sujet, dans une collaboration avec les historiens (Mazière, 2005). L'AD est un domaine de recherche composé de multiples approches hétérogènes, essentiellement qualitatives, de l'étude des relations entre la langue en usage et le monde social. Les chercheurs de ce domaine considèrent généralement la langue comme une

forme de pratique sociale qui influence le monde social, et vice versa (Johnson et McLean, 2020).

Cependant, parmi les nombreuses méthodes et approches d'analyse de discours, figure la « lexicométrie » qui est une démarche scientifique visant à créer, à systématiser un ensemble de connaissances, d'études d'une valeur universelle caractérisées par un objet et une méthode déterminés, fondés sur des relations objectives, vérifiables. Née du besoin profond ressenti par les spécialistes de l'étude des textes de dépasser les approches traditionnelles, jugées souvent trop subjectives, elle se propose d'apporter sur les textes un éclairage nouveau fondé sur le décompte et la localisation des formes qu'ils contiennent (DEMMANE, 2012).

Notre travail s'inscrit dans le champ vaste de l'analyse discursive assistée par ordinateur qui s'occupe prioritairement de la description des composantes textuelles du discours. Il s'agit dans cette étude d'aborder la manifestation de certains marqueurs linguistique utilisés par le chercheur dans son discours scientifique en particulier les articles scientifiques où, l'auteur/chercheur se positionne entre le savoir scientifique ; l'opinion à démontrer et/ou argumenter et l'effacement des embrayeurs de la subjectivité à travers une analyse des données textuelles assistée par le logiciel Tropes (v8).

Cette analyse du discours dans laquelle s'inscrit notre activité d'étude nous permettra à analyser ce corpus afin de parvenir à une conclusion qui réponde à la problématique autour de laquelle gravite cette étude :

- Quelles sont les caractéristiques linguistiques des articles publiés dans les revues choisies (corpus)?
- Ces articles contiennent-ils les spécificités linguistiques d'un discours scientifique?

Deux hypothèses ont été proposées pour apporter des réponses préliminaires à cette problématique :

- L'analyse montrerait qu'il existe des caractéristiques linguistiques récurrentes dans les différents articles.
- Les articles répondraient ou non aux particularités linguistiques d'un discours scientifique.

Pour ce faire, notre travail se composera de deux grandes parties.

Une partie théorique qui présentera le cadre méthodologique de la recherche et l'approche adéquate pour l'analyse du corpus.

- Dans le premier chapitre, nous aborderons les définitions des concepts fondamentaux du domaine de l'analyse du discours (Le discours/discours scientifique définitions et caractéristiques).
- Et dans un autre, nous exposerons aussi les différentes catégories du discours scientifique.

Par ailleurs dans la deuxième partie (partie pratique) nous aborderons l'analyse lexicométrique de notre corpus (Articles scientifiques) par le logiciel « Tropes » ; en appliquant une étude comparative entre deux discours (articles du domaine de la langue française et de la biologie) dans le but d'en repérer les caractéristiques maîtresses.

Synthèse bibliographique

1. Introduction

Ce chapitre vise à situer notre étude par rapport à certains concepts et méthodologies de l'analyse du discours, ainsi qu'à expliquer en quoi ces conceptions sont pertinentes pour cette recherche. Pour ce faire, nous donnons un rapide aperçu de quelques définitions de concepts et paradigmes théoriques de bases en la matière.

2. Le discours : définition

La notion de discours rend dérisoire toute tentative de donner une définition précise de discours; selon les chercheurs, le mot discours peut recouvrir plusieurs acceptions :

Comme l'affirma HJELMESLEV en 1928 ; la notion de discours est difficile à être définie : « Une partie du discours est souvent si mal définie que l'on peut, à la rigueur, tout y faire rentrer. » (Lagarde, 1988).

Le terme « discours » est ambigu et il s'applique fréquemment à toutes sortes de production langagière. Son extension le rend parfois difficile à appréhender : soit il est synonyme de la « parole » au sens Saussurien (surtout en linguistique structurale), soit au sens Benvenistien, il correspond à la mise en fonctionnement de la langue et il est inséparable de l'instance d'énonciation (je, tu, ici, maintenant du locuteur). Chez Kerbart-Orecchioni, il est question de « langage mis en action » tandis que du point de vue de Maingueneau : « le discours n'est pas un objet concret offert à l'intuition, mais le résultat d'une construction (...), de l'articulation d'une pluralité plus ou moins grande de structurations transphrastiques, en fonction des conditions de production » (Sobieszewska, 2014).

Le discours est défini selon (Desterbecq et Lits, 2017) comme étant : « Une unité égale ou supérieure à la phrase ; il est constitué par une suite formant un message ayant un commencement et une clôture ».

Selon Philippe Lacour « Du discours, je donnerai avec Ricoeur la définition suivante : quelqu'un dit quelque chose à quelqu'un selon des règles (phonétiques, lexicales, syntaxiques et stylistiques), formule qu'on peut expliciter par un certain nombre de polarités : événement et signification, identification singulière et prédication générale, acte propositionnel et acte illocutionnaire, sens et référence, référence à la réalité et référence aux interlocuteurs » (Lacour, 2010).

3. Discours/texte

Selon Rastier: « Considéré en tant qu'énoncé, le texte s'oppose au discours, d'après la substance de l'expression - graphique ou phonique - utilisée pour la manifestation du procès linguistique. Le texte serait alors un énoncé qui peut s'actualiser en discours. Autrement dit, le texte pourrait être considéré comme un produit, une substance (du côté de la langue) et non comme un processus » (Rastier, 2005).

D'après (Charaudeau, 1984) le texte est « un objet qui représente la matérialisation de la mise en scène de l'autre langage. Il est un résultat toujours singulier d'un processus qui dépend d'un sujet parlant particulier et de circonstances de production particulières. Chaque texte se trouve donc traversé par plusieurs discours qui s'attachent, chacun, à des genres ou à des situations différentes. Par exemple, le genre politique peut être traversé par un discours didactique ou par un discours humoristique ».

4. Type de textes ou genre de discours

Le genre apparaît tantôt comme une étiquette, tantôt comme un système de normes. Par ailleurs, il n'existe pas d'inventaire des genres et il n'y a pas véritablement d'accord entre les chercheurs sur la définition des notions de « type » et de « genre ». La notion de « genre de discours » est traditionnellement employée pour classer les textes littéraires (poésie, roman, théâtre, essai, etc.). Quant à la notion de « types de discours », elle nomme des classes de discours et est parfois opposée à « genre de discours » (Husianycia, 2013).

D'après Josiane BOUTET, qui s'est intéressée à la problématique des « genres » et définit cette notion comme « un niveau intermédiaire entre langue et discours ». Selon elle, les genres permettraient de saisir les diverses activités langagières en situation de travail. Selon elle les discours forment un nombre considérable de genres et caractérisent des situations : « il s'agit de formats reconnaissables qui vont permettre d'articuler au mieux les échanges ». L'identification des genres va amener les locuteurs à adopter un comportement adéquat. Elle fait le choix d'une terminologie qui a semblé pertinente pour l'analyse de ses données recueillies dans le cadre professionnel. Elle emploie la notion de « genre professionnel » pour parler de l'ensemble des discours réalisés en situation de travail. elle pose l'hypothèse, qu'au sein de ce genre professionnel, il existe des « types de discours » caractérisés par la situation d'énonciation, et notamment par les activités de travail, et détectables par des caractéristiques linguistiques (Boutet, 2005).

Cette hypothèse rejoint l'approche de Sonia BRANCA-ROSOFF, qui explique que la classification des discours se réalise selon des caractéristiques de la situation d'énonciation (personne, temps, diverses modalités) et que chaque genre répond à une situation d'énonciation précise et à un emploi de langue caractéristique (Branca-Rosoff, 1999).

Donc, le texte n'est qu'une sorte d'énoncé. Patrick CHARAUDEAU, Synthétisait déjà ainsi l'opposition énoncé/discours. Là où, le discours (sens) n'est qu'un énoncé (usage) + situation de communication (consensus) (Charaudeau, 1973).

5. Le discours scientifique

Le discours scientifique dit spécialisé, comme celui que constituent le mémoire et la thèse, est formulé par un chercheur, un spécialiste, à l'intention d'autres spécialistes ». Son but est avant tout de conserver et d'archiver, sur des supports durables, les nouvelles données du savoir, d'informer de l'état de la science sur une question avec des chercheurs de même champ disciplinaire ou encore faire partager en vue de vulgariser ce savoir à un large public. Ses supports sont les ouvrages, les revues scientifiques spécialisés, les mémoires de fin d'études, etc. (Ferhat, 2017).

Le discours scientifique est entendu ici au sens de discours produit dans le cadre de l'activité de recherche à des fins de construction et de diffusion du savoir. Les sciences dites dures, les sciences appliquées, les sciences humaines et sociales sont toutes concernées (Rinck, 2010).

Selon Daniel HÉRAULT, un discours scientifique est caractérisé par une situation particulièrement remarquable et simple : l'intervention systématique (explicite ou implicite) d'un unique « metteur en scène, que nous appellerons l'énonciateur. Au moyen de diverses énonciations, l'énonciateur présente, commente ou enchaîne logiquement les divers énoncés du discours (Hérault, 1971).

D'après Chantal LECLERC : « Le discours scientifique spécialisé concerne avant tout les chercheurs et les spécialistes d'une discipline donnée. Il se caractérise par la clarté et la précision, la qualité de la langue utilisée et la rigueur de l'argumentation, afin de transmettre un message destiné avant tout à informer d'autres chercheurs et spécialistes. » (Leclerc, 1999).

6. Les types de l'écrit scientifique

Le discours scientifique regroupe deux sous-genres principaux à savoir: les genres oraux qui représentent la communication scientifique orale telle (les séminaires, les conférences, les cours magistraux,...etc.). De plus, les genres écrits qui représentent à leur guise la communication scientifique écrite telle (la revue générale, les articles scientifiques, les thèses, les mémoires, les ouvrages,etc.) (FIFILESKA, 2015).

7. Les articles scientifiques

Un document scientifique est un rapport écrit et publié décrivant les résultats originaux d'une recherche (Gagnon, 2005).

L'expression « publication scientifique » regroupe plusieurs types de communications scientifiques et/ou de diffusions numériques que les chercheurs scientifiques font de leurs travaux en direction de leur pairs et d'un public de spécialistes. Ces publications décrivent de manière détaillée les études ou expériences menées et les conclusions qui en sont tirées par les auteurs.

La diffusion des résultats de recherche originaux par la publication d'articles scientifiques est essentielle pour permettre le développement des connaissances, l'amélioration des pratiques et l'émergence de débats. L'écriture d'articles scientifiques est un art qu'il convient d'approprier et de pratiquer pour bien le maîtriser. Cette capacité à présenter de façon claire et logique un argumentaire est d'ailleurs une compétence qui sera utile aux étudiants gradués qui s'orientent vers une carrière universitaire ou d'intervention, ainsi qu'aux jeunes chercheurs (Robitaille et Vallée, 2017).

Un chercheur doit publier à tous les stades de sa recherche et ne pas attendre d'être arrivé à la fin. D'après Devillard et Marco « pour faire carrière tout chercheur de base est astreint à publier le résultat de ses travaux. En publiant, il s'expose à la critique de ses pairs... » (Devilleard et Marco, 1993)

Une recherche scientifique n'est pas achevée tant que ses résultats ne sont pas publiés. Le support principal de l'information dans la communauté des chercheurs est la revue scientifique (Díaz-Martínez, 2019).

Selon Laetitia GERARD, un étudiant qui soutient, même brillamment, son mémoire de master, puis sa thèse, ne peut être qualifié pour candidater sur des posters de maître de

conférences s'il n'a pas été publié, cela fait partie des critères d'évaluation pour attribuer la qualification.» (Gerard, 2010).

Les publications scientifiques jouent un rôle capital dans le système de la communication scientifique. Elles doivent répondre à deux exigences symbolisées par les deux pôles : celui de l'information (l'aspect logique et rationnel) et celui de la communication (l'aspect relationnel) (Delmotte, 2007).

8. Caractéristiques générales du discours scientifique

8.1.Types de phrases

Le recours à un certain type de phrases, généralement déclaratives, servant de constat et de véhicule de l'information, est une caractéristique du discours scientifique. Les conditions d'emploi des signes dans le discours scientifique sont différentes, à titre d'exemple, du discours littéraire. Dans les différents travaux de recherche, le contenu informatif s'explique directement. Le sens ne doit en aucun cas constituer un objet de négociation. Contrairement à la dimension pragmatique du langage, le contenu qu'un scientifique veut transmettre réside tantôt dans la limite de la phrase, tantôt il en dépasse et nécessite, par conséquent, une opération de décodage dans la limite du domaine de savoir. Cette dernière ne s'effectue qu'à la connaissance des éléments fondateurs constituant son cadre énonciatif. Il s'agit d'un autre contexte dont les signifiants se décodent au fait de leur usage disciplinaire car « tout signe dépend donc de ses conditions d'emploi », puisque les signifiants constituant l'écriture scientifique sont des données partagées, des termes prédéfinis, dans le langage entre chercheurs du même domaine (Ferhat, 2017).

De plus le discours scientifique se distingue par la prédominance de la phrase déclarative pour décrire un phénomène, énoncer un fait, introduire des données chiffrées, rapporter les écrits d'un auteur, établir un rapport de cause à effet entre des faits, des événements, des phénomènes, formuler sa thèse, exposer une thèse adverse, formuler une hypothèse, une conclusion, etc. (Ibragimova, 2019).

En ce qui concerne l'impératif, il est principalement utilisé à la première personne du pluriel (rappelons, ajoutons, supposons, mettons, posons, remarquons) dans l'emploi de nous inclusif pour renforcer le lien avec le destinataire latent (Fifielska, 2015).

8.2.Structure des phrases

Le discours scientifique, dans la langue française, se caractérise par l'emploi de phrases d'une longueur moyenne dont la longueur est d'environ 29 mots avec une présence fréquente d'au moins trois verbes conjugués par phrase graphique, donc présence d'au moins deux subordonnées à verbe conjugué ou de phrases coordonnées. Avec les mêmes résultats, nous pouvons trouver en anglais (29 mots dans un ouvrage scientifique contre 8 mots des bandes dessinées) et en russe (28,5 mots dans la prose scientifique contre 8 dans des romans esthétiques) (Emilia, 2015).

Pour voir encore mieux la complexité de la phrase indépendante, (Emilia 2015) donne l'exemple d'une phrase indépendante déclarative à 30 mots: « La comparaison des cartes de distribution des prises de bonites à celle de la salinité de surface montre des relations très nettes entre l'importance des prises et la salinité ».

8.3.Vocabulaire scientifique

Le choix des mots qui joue un rôle primordiale pour juger la qualité de l'écrit scientifique, raison pour laquelle le rédacteur de l'écrit scientifique doit employer des mots propre à son domaine de spécialité et qui appartiennent au lexique spécialisé, autrement dit il ne faut pas utiliser des termes vagues ou insérer des expressions imagées ou figées qui sont issues de la langue courante.

Emploi de mots précis et par conséquent, absence de mots vagues, peu d'expressions figées ou imagées de la langue courante. En effet , l'auteur d'un écrit scientifique doit Employer des lexiques spécialisés (propres à un domaine particulier) et semi-spécialisés (rattachés à plusieurs domaines) (Aouadi, 2015).

8.4.Modes et temps

Comme caractéristique de l'écrit scientifique nous citons ainsi l'emploi des temps verbaux qui contextualisent, d'une part où d'une autre, les actions effectuées ou subies pour nous renseigner sur la situation de communication (DEBABECHE).

En ce qui concerne l'emploi des temps grammaticaux, soit dans l'écrit soit dans des registres parlés, le passé est un temps marqué, ce que veut dire que c'est un temps peu usuel qui est employé dans des buts spécifiques. Les plus grandes différences quant à l'emploi du temps sont observées entre plusieurs disciplines scientifiques. À une extrémité, nous avons l'ingénierie avec un emploi très faible de temps du passé (5 % de tous les verbes) et à l'autre,

il y a les sciences humaines où l'emploi du passé est relativement commun (40 % de tous les verbes dans des manuels universitaires). Cela peut être dû à la thématique et la spécificité de ce type de textes. Contrairement, c'est le présent qui prédomine dans des écrits scientifiques (85 % de toutes les formes verbales), 10 % des occurrences étant réservées au passé composé et au futur ; le reste est réparti entre les autres temps et modes. Le futur et le passé composé permettent de créer des liaisons intraphrastiques. Pour cela on trouve souvent le futur dans les introductions et le passé composé dans les conclusions (Emilia, 2015).

8.5.Subjectivité/ objectivité

La science a obtenu la place privilégiée qu'elle occupe dans notre société parce qu'elle était en mesure de fournir des connaissances objectives. Ceci la distinguait de la philosophie, dont elle est issue pourtant (Feldman, 2002).

Or, l'auteur dans son discours scientifique laisse des traces de sa présence et son discours n'est ni subjectif ni neutre. C'est ce qui aboutit à un vif débat qui polarise la subjectivité et l'objectivité à titre d'ennemis. Pour cerner la différence entre ces deux notions, on se réfère à la définition proposée par Le Petit Robert : « L'objectivité est la qualité de ce qui donne une représentation fidèle de l'objet. ». L'objectivité absolue dans le discours scientifique n'est qu'une intention ou un idéal jamais atteint car les marques de subjectivité émergent inconsciemment (Aouadi, 2015).

Les écrits scientifiques sont souvent considérés comme un genre « neutre », avec un fort effacement énonciatif, où l'auteur se dissimule derrière la présentation de faits objectifs et des modalités de raisonnement partagés par la communauté scientifique. Les travaux accomplis sur ce sujet dans les dernières années montrent cependant qu'il n'en est rien, en tout cas dans certaines disciplines, et que l'écrit scientifique est véritablement un texte argumentatif où la dimension rhétorique est fortement présente. Une étude examinant un corpus varié d'écrits scientifiques en sciences humaines (linguistique), sciences sociales (économie) et sciences expérimentales (médecine) a ainsi mis en évidence, à travers l'étude de plusieurs marques linguistiques énonciatives, une importante présence de l'auteur en sciences humaines et en sciences sociales (Tutin, 2010).

8.6.La ponctuation

Le système de signes de ponctuation est un processus très complexe qui permet à chacun d'entre nous d'indiquer les limites entre les divers constituants de la phrase complexe, de transcrire les diverses intonations et d'indiquer les coordinations ou les subordinations entre

les propositions. Généralement « masquée » par les pratiques d'édition « scientifique », elle constitue pourtant une donnée linguistique non négligeable : elle révèle les structures dont le texte était constitué pour le « sujet écrivain » et donne au lecteur une orientation dans l'interprétation du message écrit. Quiconque ne peut négliger le rôle que peut jouer la ponctuation dans l'apprentissage des langues étrangères. C'est un moyen de systématisation et d'organisation de la langue, elle joue par conséquent un rôle primordial dans la compréhension et le déchiffrement du message écrit. Elle peut aussi créer d'autres significations inédites, et ouvre d'autres perspectives latentes, ou bien discrètes pour le lecteur (Azzouzi, 2018).

8.7.Les pronoms

Le pronom on, qui désigne des êtres humains d'une façon indéfinie et impersonnelle, joue un rôle important dans des textes écrits scientifiques. Tout comme nous, le pronom on représente l'auteur ou des auteurs, avec ou sans inclusion du destinataire. Tutin, (2010) a démontré le lien entre l'emploi des pronoms personnels et la prise de position par l'auteur : plus les verbes expriment une position marquée, moins ils sont assumés par l'auteur. Ainsi, les verbes d'opinion et d'évaluation sont le plus souvent introduits par les pronoms on et nous inclusifs, pendant que les pronoms exclusifs sont plutôt utilisés avec les verbes indiquant un apport scientifique ou une intention. En dehors de nous, on et le pronom invariable il, les textes scientifiques ne contiennent que les pronoms des 3 personnes du singulier et du pluriel anaphoriques : il, le lui, eux, leur, elle(s). Cependant, ils ne sont pas très fréquents et ils fonctionnent comme des éléments de cohérence textuelle ou ils sont un lien intraphrastique entre deux propositions de la même phrase (Emilia, 2015).

8.8.Monosémie /polysémie

Contrairement au discours littéraire, qui se distingue par sa polysémie, le discours scientifique ne peut pas s'interpréter selon différents sens ; il est caractérisé par le souci constant de l'objectivité, de la précision, de la méthode et de la rigueur intellectuelle (Toma, 2018).

Jean-Marc MANGIANTE, indique que les programmes d'apprentissage du français scientifique ou de ce que l'on appelle les « technolectes », sont souvent justifiés pour permettre la compréhension d'un lexique spécialisé réputé précis, sans ambiguïté et monosémique (Mangiante, 2004).

Les termes dans le discours scientifique de chaque domaine sont monosémiques ou monoréférentiels. C'est-à-dire qu'à chaque terme, dans un domaine de connaissance donné, correspond une seule réalité, ce qui évite l'ambiguïté et la confusion. J. Peytard voit en cette monosémisation « l'objectif du discours scientifique » (Genthilhomme et Genthilhomme, 1984).

1. Analyse du discours

L'analyse du discours (AD), qui s'est développée dès les années 1960-1970, à partir des travaux du linguiste Z.S. Harris donne des renseignements sur la structure d'un texte ou sur le rôle de chaque élément dans cette structure. L'analyse du discours propose, au sein des sciences du langage, un programme de traitement de la question du sens. Aujourd'hui très sollicitée par les problématiques sociales, désireuse de travailler l'interdisciplinarité, elle se développe notamment à partir des apports philosophiques et linguistiques des années 1960: formalisme, énonciation, idéologie, formation discursive, sujet, dans une collaboration avec les historiens (Mazière, 2005).

L'AD est une nouvelle discipline qui se trouve aujourd'hui au cœur de l'ensemble des sciences humaines et sociales. Son objet, le « discours », n'est rien d'autre que le langage lui-même, considéré comme activité en contexte, construisant du sens et du lien social (Maingueneau et Charaudeau, 2002).

L'AD est un champ disciplinaire de ce qu'on appelle aujourd'hui les « sciences du langage ». Elle est avant tout connue aujourd'hui comme une méthodologie en usage dans des champs extrêmement divers des sciences humaines et sociales qui ont recours à l'interface textuelle que sont les documents d'archives, les récits de vie, les enquêtes, les entretiens...(Dufour, 2013).

2. Approches en analyse de discours

Il est toujours difficile de déterminer, dans une discipline, une approche particulière. S'agit-il d'un courant, d'un sous-domaine ? Cette particularité est-elle d'ordre théorique, méthodologique ? Est-elle encore dans le même champ disciplinaire ?

Pour ce qui est du “discours”, dont il faudra bien finir par accepter que, sans nier le champ de la langue, il constitue un champ disciplinaire propre, avec son domaine d'objets, son ensemble de méthodes, de techniques et d'instruments , il existe plusieurs façons de problématiser son étude (Charaudeau, 1995).

Les lignes qui suivent dériveront quelques principales approches en analyse de discours.

2.1.Approche sociolinguistique

La sociolinguistique et l'analyse du discours se développent dans un espace de pratiques discursives et linguistiques investi par les sciences du langage, à travers une interaction constitutive avec les autres domaines des sciences humaines et sociales (Boutet et Maingueneau, 2005).

L'analyse de discours entretient avec la linguistique des rapports complexes qui sont toujours en situation de redéfinition constante, car il s'agit plus d'un mouvement scientifique qui se situe à la croisée des chemins, ayant son objet, ses cadres méthodologiques et ses notions, qu'une discipline circonscrite comme un bloc homogène. En dépit de la diversité des approches en analyse de discours, des théories et des notions qui y sont impliquées, toutes les voies convergent vers la définition unique de son objet par GRAWITZ (Grawitz et Pinto, 1972) qui soutient que toutes les recherches en ce domaine *«(...) partent néanmoins du principe que les énoncés ne se présentent pas comme des phrases ou des suites de phrases mais comme des textes. Or un texte est un mode d'organisation spécifique qu'il faut étudier comme tel en le rapportant aux conditions dans lesquelles il est produit. Considérer la structure d'un texte en le rapportant à ses conditions de production, c'est l'envisager comme discours»* (Barry, 2002).

2.2.L'approche énonciative

Dominique Maingueneau soutient que l'analyse du discours vise à *« penser le dispositif d'énonciation qui lie une organisation textuelle et un lieu social déterminés »* (Amossy, 2005). En effet, ce procédé s'appuie sur une approche énonciative contextualisée.

L'un des précurseurs qui s'intéresse à l'énonciation, Emile Benveniste, la définit par *« (une) mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation »*. Il souligne aussi qu'il s'agit d'un acte pour *« produire un énoncé et non le texte de l'énoncé »* (Benveniste, 1970). Benveniste évoque le locuteur, et notamment sa relation avec la langue, comme élément signifiant à travers des marqueurs linguistiques. En discutant ce point, il insiste sur le cadre formel dans lequel se réalise l'énonciation. Puis, le linguiste introduit ses remarques descriptives sur les indices linguistiques (Benveniste, 1970).

2.3.L'approche communicationnelle

L'approche communicationnelle peut se définir comme une démarche scientifique se proposant d'étudier des phénomènes sociaux en prenant comme clé d'entrée les différents

types de phénomènes informationnels et communicationnels qui les caractérisent. Ces derniers renvoient tout particulièrement aux interactions en situation sociale (dépassant le cadre interpersonnel), aux réseaux techniques et sociaux assurant des médiations, structurant les échanges et participant à l'édification d'une communauté (TIC, médias), ainsi qu'à la conception, la production, la diffusion et la réception de messages (Bouillon et al., 2007).

Les sciences de la communication sont apparues pour donner aux chercheurs un cadre conceptuel et théorique qui permette de prendre en compte les différentes approches disciplinaires de la communication. Il est désormais possible de définir une approche « communicationnelle » qui intègre les acquis de ces différentes sciences et les dépasse en prenant en compte des phénomènes dits de « communication généralisée » permettant d'accéder à divers niveaux de significations (Mucchielli, 1997).

À l'origine de l'approche communicationnelle ou fonctionnelle se trouve la réflexion conduite par JAKOBSON (1960) sur le fonctionnement de la communication linguistique. L'hypothèse de JAKOBSON a consisté à réduire la diversité des échanges sociaux sous la forme d'un modèle de la communication construit à partir des paramètres présents dans un procès de communication : l'émetteur, le destinataire, le contexte, le canal de transmission, le code linguistique et le message réalisé. À ces six composantes d'un acte de communication, JAKOBSON associe six principales fonctions.: la fonction référentielle, la fonction émotive, la fonction conative, la fonction phatique, la fonction poétique, la fonction métalinguistique (Barry, 2002).

Quant à HYMES, il ajout un nouveau concept qui est celui de « La compétence communicative ». Ce concept de "compétence" est dérivé de la théorie de la compétence/performance de CHOMSKY et est défini en termes de capacité du sujet parlant à prévoir et à comprendre des remarques. Partant du principe que les capacités d'un locuteur ne se limitent pas à la connaissance de la langue, HYMES (1982) a créé une théorie de la " compétence communicative ", qui peut être définie comme l'ensemble des talents qui permettent à un locuteur de communiquer efficacement dans divers contextes (Barry 2002).

2.4.L'approche conversationnelle

L'analyse conversationnelle est un sous-domaine de la sociologie qui a vu le jour dans les années 1960, inspiré en partie par l'ethnométhodologie de Harold Garfinkel, et qui se concentre sur les échanges verbaux en tant que site de formation de l'ordre social. L'intérêt

scientifique porté aux interactions verbales en contexte et l'élaboration d'un dispositif méthodologique spécifique par les analystes de la conversation ont inspiré les linguistes tels que John Gumperz, donnant naissance à tout un pan de la recherche en sociolinguistique consacré à l'étude de la communication (Pochon-Berger, 2011).

En effet, les progrès de la sociolinguistique ont permis de considérer le langage comme une activité d'interaction sociale. Ce concept est le fondement de l'analyse conversationnelle, qui a évolué aux États-Unis. L'analyse conversationnelle est née de la convergence de trois importants courants d'étude : l'interactionnisme symbolique, l'interactionnisme et l'interactionnisme. Interactionnisme, ethnographie communicative et ethnométhodologie (Barry, 2002).

2.5.L'approche sémiotique

Pour le sémioticien, la cohérence du discours ne relève pas seulement d'un jugement porté sur le texte, mais elle est l'effet d'un parcours dynamique de la signification, l'application d'une stratégie que soutiennent des formes de rationalités (Panier, 2005).

L'approche sémiotique, qui se fixe comme but d'élucider les conditions de production du sens du texte, a mis en place, plus qu'une typologie des signes, un « protocole d'analyse » permettant au lecteur de retrouver la construction de l'objet-texte dans l'acte même de sa lecture (Bellair, 2016).

Elle se distingue des autres types d'analyses de discours possibles en raison de l'adoption du principe d'immanence. C'est le parti pris original de la discipline d'avancer que le discours est un champ immanent au sein duquel nous trouvons tous les éléments nécessaires pour l'analyse. Autrement dit, il n'y a pas besoin d'une extériorité au discours pour pouvoir l'analyser, ce qui signifie que le discours absorbe le « contexte » en quelque sorte (Bellair, 2016).

2.6.L'approche pragmatique

La pragmatique linguistique est un domaine interdisciplinaire qui étudie le langage et les formes d'utilisation de la langue en tant qu'action sociale spécifique. C'est aussi une approche de l'étude du langage qui prend en compte le rôle des acteurs dans une situation de communication ainsi que la situation elle-même. Elle a des points communs avec la linguistique appliquée, la linguistique cognitive, la sociolinguistique, l'analyse de la

conversation, l'analyse du discours, etc. En outre, elle a fourni la base théorique pour l'étude de la pratique linguistique, des formes et des fonctions de l'interaction humaine (Živković, 2017). Selon Paveau et Sarfati (Paveau et Sarfati, 2003), la pragmatique linguistique désigne : *"... l'ensemble des théories développées, dans le cadre de la linguistique, à partir de l'intégration des concepts et des perspectives de travail de la philosophie du langage ordinaire"*.

Alors, une approche pragmatique de l'analyse du discours devrait décrire les éléments discursifs dans le discours, tels que l'organisation et la structuration des phrases, l'articulation des propositions dans le texte, l'organisation thématique et logique, la cohérence et la cohésion, la construction de l'argumentation (Paveau et Sarfati, 2003).

2.7.La lexicométrie ou l'analyse de discours à la française

On désigne sous le vocable « lexicométrie » la discipline qui prend en charge l'analyse informatisée du discours et du lexique. Cette jeune discipline est appelée également « analyse du discours assistée par ordinateur », ou encore « traitement automatisé du discours ». Néanmoins, les appellations proposées pour désigner « l'étude scientifique du discours faite avec l'outil informatique » sont aussi nombreuses que diverses et témoignent de l'état de fluctuation dans lequel se trouve la nouvelle discipline qui cherche encore ses contours. En voici quelques-unes : « Textométrie, Statistique textuelle », « Logométrie », « Statistique lexicale (ou lexicostatistique) », « Statistique linguistique », etc (SOUTI, 2015).

Pour comprendre le fonctionnement d'un discours, intéressant serait le recours à cet outillage, cette échographie qui permet de déterminer sa nature, ses spécificités ou encore son agir communicationnel. Cependant, investir dans ce dispositif n'exclut en aucun cas le recours à une analyse linguistique qui constitue le véritablement investissement dans l'analyse de discours. Aujourd'hui, le décompte statistique est une technique qui s'ajoute à cet arsenal, possible, grâce à l'outil informatique et le développement de l'intelligence artificielle, qui aurait pour avantage de travailler sur des corpus volumineux. Entre détracteurs et ceux qui puisent dans cette technique, cette méthode de prospection serait une opportunité qui permet d'aborder le discours selon des considérations statistiques, et constitue un facteur de richesse qui témoigne de la diversité de l'analyse de discours, sur le plan méthodologique. Or, cette nouvelle tendance en analyse de discours a connu un essor considérable, à partir des années

1970, grâce notamment aux travaux développés par l'université de Paris Nanterre, l'ENS de Saint-Cloud, et ces dernières années par le Céditec (Bambrik et Bensebia, 2020).

2.7.1. Les principes de la lexicométrie

Ces méthodes s'appuient sur un principe comparatif qui produit des sorties quantifiées portant sur le vocabulaire d'un ensemble de textes (sous-corpus ou partie) par rapport au vocabulaire de la totalité du corpus. La procédure permet ainsi une mise en discours du matériau (Garric et Capdevielle-Mougnibas, 2009).

Le but de la lexicométrie est donc l'étude des rapports et des influences entretenus entre le discours et les conditions générales de sa production. Elle chercherait donc à saisir la signification d'un corpus de textes par rapport au cadre spatio-temporel qui les a engendrés. Cela par le calcul des fréquences des unités sémantiques ; considérant que « *le vocabulaire d'un texte ; qui est un échantillon d'un lexique virtuel, obéit dans sa structure quantitative à des impulsions qui ne sont pas fortuites, et se construit suivant des lois complexes et mal connues encore* » (DEMMANE, 2012).

Afin de réaliser leur tâche, ces logiciels chargés de la pratique lexicométrique exigent un texte fermé et stabilisé. Il faut souligner qu'il est très important que la donnée de départ (corpus) ne subisse aucune modification ou transformation par rapport au discours tel qu'il est écrit ou dit par son auteur notamment quand il s'agit d'un corpus constitué d'une transcription d'entretiens. À travers sa nomination, « statistique lexicale ou linguistique quantitative » que représente la lexicométrie, ces logiciels visent à mesurer la quantité des mots d'un texte, plus précisément les lexèmes qui couvrent toutes les classes (substantifs, temps, modes d'un verbe, etc.). Avant de commencer le traitement, le logiciel découpe le corpus en parties puis s'attèle à décompter le nombre de chaque unité linguistique dans le corpus, à étudier sa fréquence et son occurrence, à définir son évolution, etc. Quant à l'interprétation des résultats, c'est à l'utilisateur de gérer son analyse de corpus selon l'approche qu'il a choisie. Les résultats fournis par le logiciel orientent l'analyste (Khelifi, 2016).

Partie pratique

1. Les logiciels de lexicométrie

Il existe divers logiciels pour effectuer une analyse de discours notamment : *Alceste*, *Lexico 1* et *2*, *Tropes*, *Decision Explorer*, *NVivo*, *Hyperbase* ...etc (Khelifi 2016).

1.1. Le logiciel « Tropes »

Nous nous focalisons dans ce travail que sur l'utilisation du logiciel tropes.

Tropes est un logiciel d'analyse sémantique ou de 'text mining' développé en 1994 par Pierre Molette et Agnès Landré à partir des travaux de Rodolphe Ghiglione. Un éditeur d'ontologie, une classification arborescente de la référence, une analyse chronologique du récit, un diagnostic du style du texte, une catégorisation des mots outils, une extraction terminologique, une analyse des acteurs et une aide à la création de résumés font partie des fonctions et outils d'analyse de texte proposés par Tropes. Dans l'environnement Microsoft Windows, le programme est régulièrement créé en plusieurs langues (dont le français, l'anglais, l'espagnol et le portugais). Il est actuellement disponible gratuitement sous une licence spécifique.

1.2.Méthodologie d'analyse

Tropes utilise des techniques de classification sémantique et de génération de thesaurus qui se rapprochent de la linguistique anglo-saxonne, en particulier des travaux de John Lyons. Sa particularité est d'exploiter activement l'Analyse Propositionnelle du Discours (APD) (Messu, 1991) et l'analyse cognitivo-discursive (ACD) de Rodolphe Ghiglione (Ghiglione, Kekenbosch et al. 1995). Tropes s'est aussi inspiré de la Grammaire du sens et de l'expression de Patrick Charaudeau (Charaudeau, 2001) pour diagnostiquer le style du texte, ainsi que des travaux de Mathieu Brugidou (Brugidou et Le Quéau, 1999) concernant l'analyse chronologique du récit.

1.3.Fonctionnement du moteur d'analyse

Tropes s'appuie sur une analyse morphosyntaxique, un lexique et un réseau sémantique pour catégoriser des textes. Les résultats sont présentés sous la forme de rapports ou de représentations graphiques hypertextes. Le noyau d'analyse sémantique, qui a été développé par Pierre Molette, se fonde sur une logique de résolution de problèmes qui fait

largement appel à l'intelligence artificielle et fut un précurseur des algorithmes de certains moteurs de recherche.

1.3.1. Exemple d'analyse via le logiciel « Tropes »

1.3.1.1. Description du corpus

Afin de pouvoir illustrer le mode de fonctionnement de ce logiciel, nous avons choisis un texte scientifique comme corpus dans cet exemple.

NB : Les documents doivent être sauvegardés au format texte ANSI (Windows), HTML (pages Web), Microsoft Word®, RTF, etc. Ils doivent comporter l'extension d'un fichier texte (Monfich.txt, PageWeb.htm, ...)

Le texte ci-dessous, au sujet de la COVID-19, est extrait du site de l'organisation mondiale de la santé (<http://www.emro.who.int/fr/health-topics/corona-virus/about-covid-19.html>):

« Les coronavirus (CoV) sont une grande famille de virus qui provoquent des maladies qui vont du simple rhume à des maladies plus graves telles que le syndrome respiratoire du Moyen-Orient (MERS-CoV) et le syndrome respiratoire aigu sévère (SRAS-CoV). Un nouveau coronavirus (nCoV) correspond à une nouvelle souche qui n'a pas été identifiée chez l'homme précédemment. Les coronavirus sont de type zoonotique, c'est-à-dire qu'ils sont transmis de l'animal à l'homme. Des investigations détaillées ont révélé que le SRAS-CoV et le MERS-CoV étaient transmis à l'homme par les chats civettes et les dromadaires respectivement. Plusieurs coronavirus connus circulent chez des animaux qui n'ont pas encore infecté l'homme. Les signes courants de l'infection sont les symptômes respiratoires, la fièvre, la toux, l'essoufflement et les difficultés respiratoires. Dans les cas les plus graves, l'infection peut provoquer une pneumonie, un syndrome respiratoire aigu sévère, une insuffisance rénale et même la mort. Les recommandations standard pour prévenir la propagation de l'infection comprennent le lavage régulier des mains, le fait de se couvrir la bouche et le nez lorsqu'on tousse et éternue, la cuisson complète de la viande et des œufs. Éviter tout contact étroit avec toute personne présentant des symptômes de maladie respiratoire tels que la toux et les éternuements ».

L'approche lexicométrique sera ensuite utilisée pour explorer le discours en mettant en contraste les différentes composantes déjà établies sur la base de diverses caractéristiques. Les différentes composantes déjà établies sur la base de diverses variables. L'analyse porte sur les pronoms, la structure actantielle, le temps et la "modalisation" du discours, la richesse du vocabulaire, les mots utilisés, les thèmes abordés, les acteurs présents, le rôle des verbes et des adverbes et la qualité des énoncés selon les passages. Les groupes de noms et de verbes

significatifs sont ensuite extraits par un ordinateur en neutralisant les modifications des adverbes, articles, prépositions, pronoms et conjonctions. Les termes sont classés dans un index en fonction de leur fréquence, de leur première occurrence et de leur dispersion dans le discours.

1.3.1.2. Etapes d'analyse de discours par « Tropes »

➤ Les Scénarios

Le logiciel Tropes comprend des situations prédéfinies (Scénarios par défaut) qui sont riches en classifications et peuvent être utilisées pour développer un nouveau système de catégorisation qui peut être mis à jour en fonction des hypothèses de travail.

Les Scénarios (voir « A » en figure 1) sont des classifications hiérarchiques qui permettent de personnaliser les dictionnaires du logiciel et de structurer l'information, en fonction de votre stratégie d'analyse.

Les résultats affichent le Scénario (voir « B » en figure 1) qui a été appliqué sur ce texte. Pour modifier ou créer un Scénario. L'utilisation d'un Scénario personnalisé est généralement indispensable pour effectuer une analyse correcte d'un texte.

Lorsqu'une référence, un verbe ou un adjectif est classé dans le Scénario, l'élément correspondant est coché dans la liste de résultats. Ceci permet de voir rapidement ce qu'il faut rajouter au Scénario.

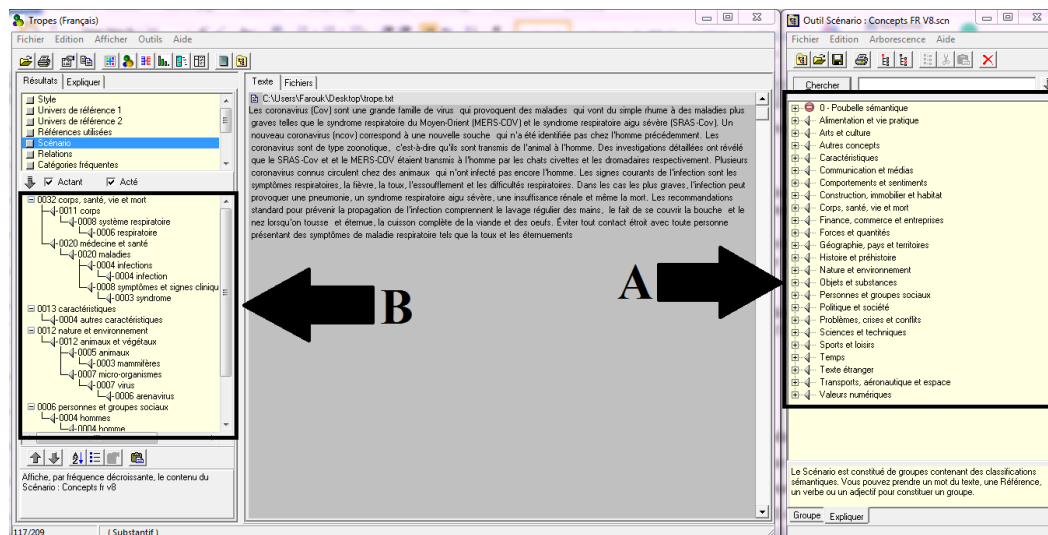


Figure 1 : Montant la liste des scénarios par défaut (A) et les résultats des scénarios (B) obtenus après traitement du texte.

➤ Le style

Quatre styles sont possibles :

- Argumentatif : qui discute, qui compare ou qui critique.
- Narratif : qui raconte un récit, à un moment donné, en un certain lieu.
- Enonciatif : qui établit un rapport d'influence, ou révèle un point de vue.
- Descriptif : qui décrit quelque chose ou quelqu'un.

❖ **Remarque :** Dans le cas de notre exemple, le logiciel indique que le texte est de type plutôt descriptif (figure 2).

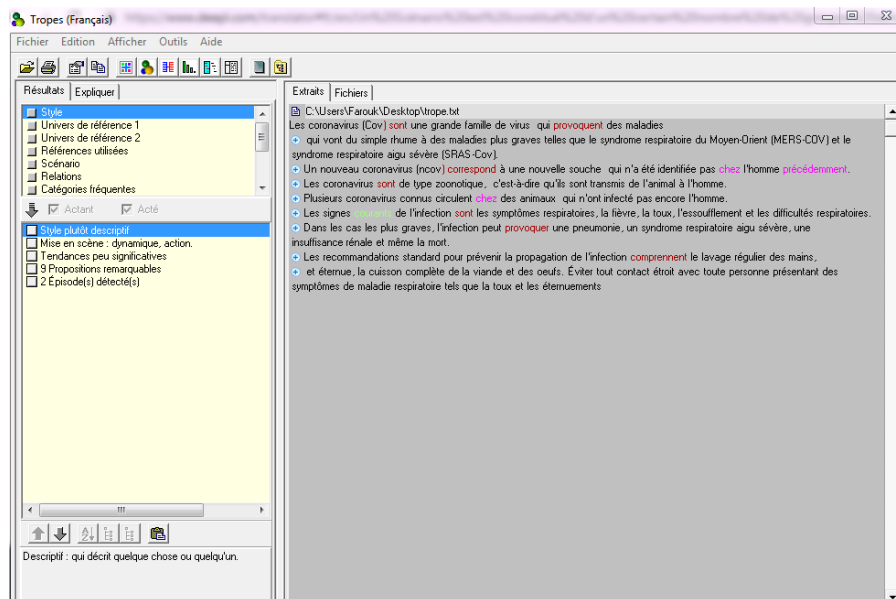


Figure 2 : Résultat de l'identification du style de texte par le logiciel

Il y a aussi quatre mises en scènes possible :

- Mise en scène : dynamique, action (s'exprimant par des verbes d'action).
- Mise en scène : ancrée dans le réel (s'exprimant par des verbes de la famille d'être et avoir).
- Prise en charge par le narrateur (s'exprimant par des verbes qui permettent de réaliser une déclaration sur un état, une action...)
- Prise en charge à l'aide du "Je" (de nombreux prenons à la première personne du singulier (« je », « moi », « me », ...))

❖ **Remarque :** Dans le cas de notre exemple, le logiciel indique que la mise en scène dans le texte est de type (dynamique, action) (figure 3).

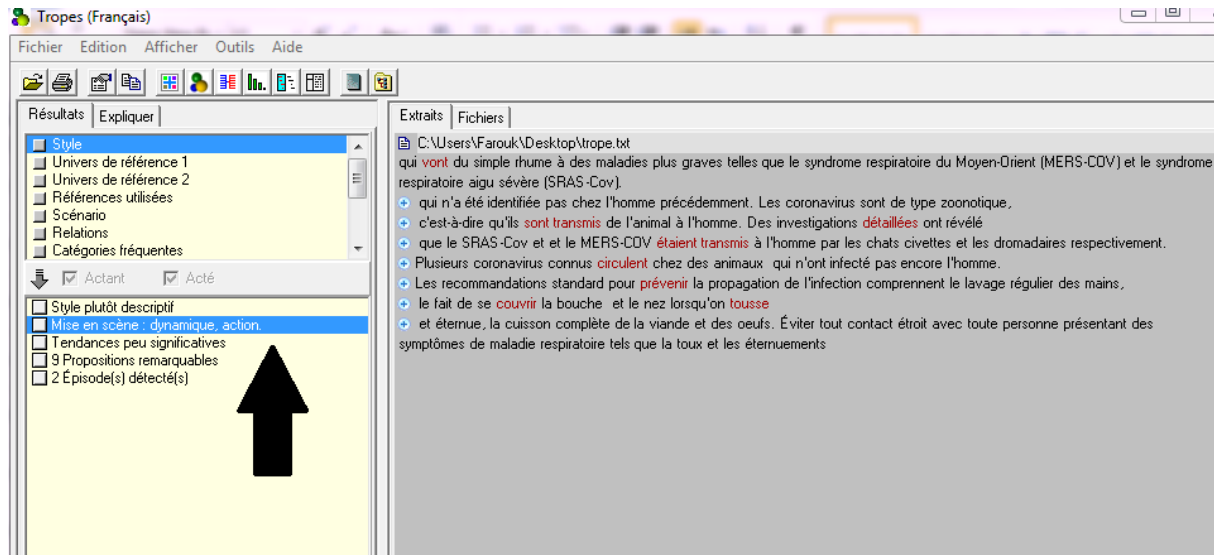


Figure 3 : Résultat de l'identification de la mise en scène (dynamique, action) dans texte par le logiciel.

Les Propositions remarquables résument les parties les plus caractéristiques de ce texte. Ce sont « des propositions qui introduisent des thèmes ou des personnages principaux, qui expriment des événements nécessaires à la progression de l'histoire (attributions causales, des conséquences, des résultats, des buts) ».

❖ **Remarque :** Dans le cas de notre exemple, le logiciel a pu détecter (9) propositions remarquables comportant les éléments clés du texte (figure 4).

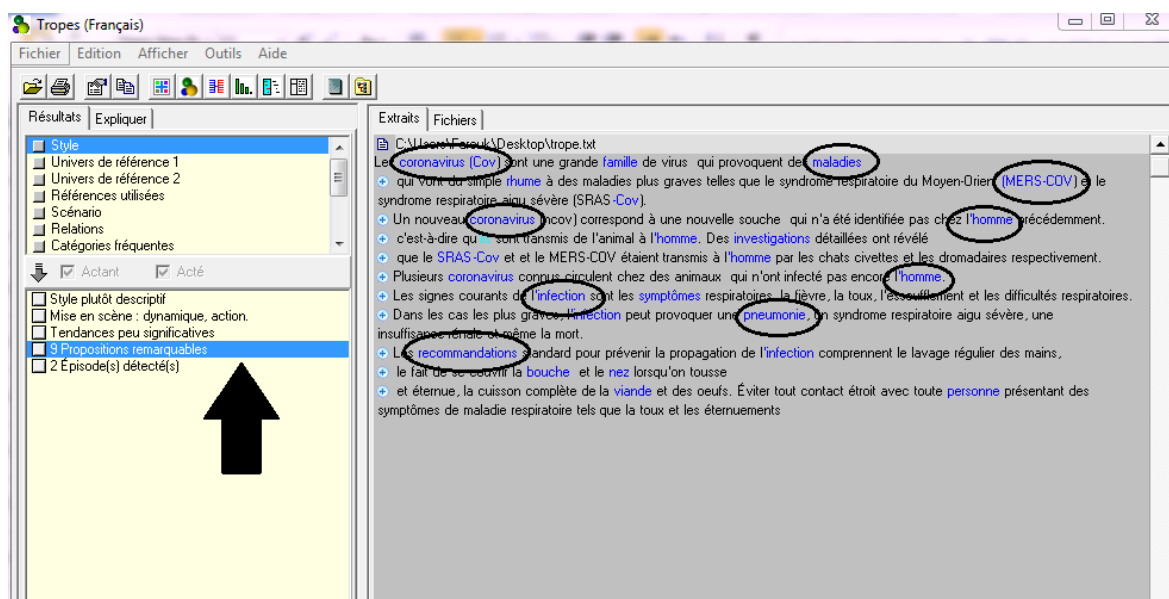


Figure 4 : Résultat de la sélection par le logiciel des propositions remarquables comportant les éléments clés du texte.

➤ **Les univers de référence : le contexte global.**

Les Références représentent le contexte. Elles regroupent, dans des classes d'équivalents, les principaux substantifs du texte que vous analysez.

Chaque ligne comporte un Univers, précédé d'un compteur indiquant le nombre de mots (occurrences) qu'il contient. Seuls les Univers significatifs sont affichés.

Le logiciel détecte les Références en utilisant trois niveaux de représentation :

- Univers de référence 1
- Univers de référence 2
- Références utilisées

❖ **Remarque :** Les classes d'équivalents regroupent les références (noms communs ou noms propres) qui apparaissent fréquemment dans le texte et qui possèdent une signification voisine. Par exemple : Maladie, rhume, syndrome, infection...etc. seront regroupés dans la classe « Santé » par le logiciel (figure 5).

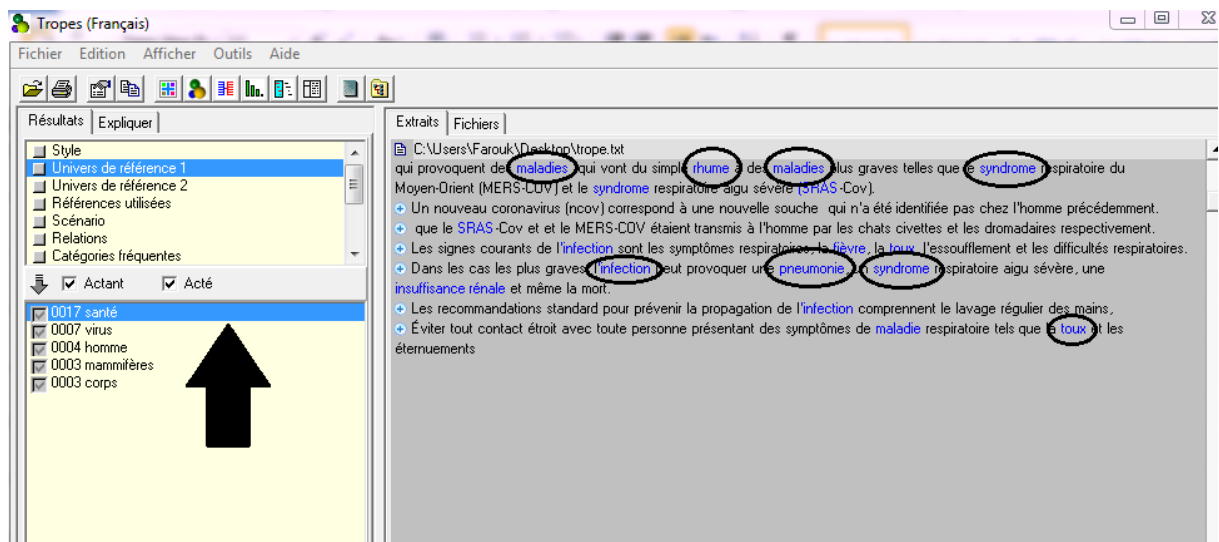


Figure 5 : Résultat de la sélection par le logiciel des classes d'équivalents et relations entre équivalents dans le texte.

➤ **Actants et actés (analyse des acteurs)**

Lorsque vous affichez des classes d'équivalents (Univers, Références ou Groupes du Scénario), les deux cases à cocher [Actant] et [Acté] sont activées dans le cadre de gauche. Cet outil permet d'analyser les acteurs, en distinguant les classes d'équivalents qui sont généralement placées en position :

- d'actant, c'est-à-dire avant le verbe (et souvent sujet de ce dernier).
- d'acté, c'est-à-dire après le verbe (et rarement sujet de ce dernier).

Quand vous sélectionnez une seule de ces cases, la liste indique le nombre de fois (pourcentage entre parenthèses) où la classe correspondante s'est trouvée placée en position d'actant, pour le texte considéré.

❖ **Remarque :** Dans le cas de notre exemple, en cochant les cases [Actant] et [Acté] respectivement, le logiciel montre l'affichage des univers de référence (en pourcentage) par rapport à leurs natures étant des acteurs (virus 70%) ou des actés (santé 80%, homme 100%, mammifères 100% et corps 67%) (figure 6).

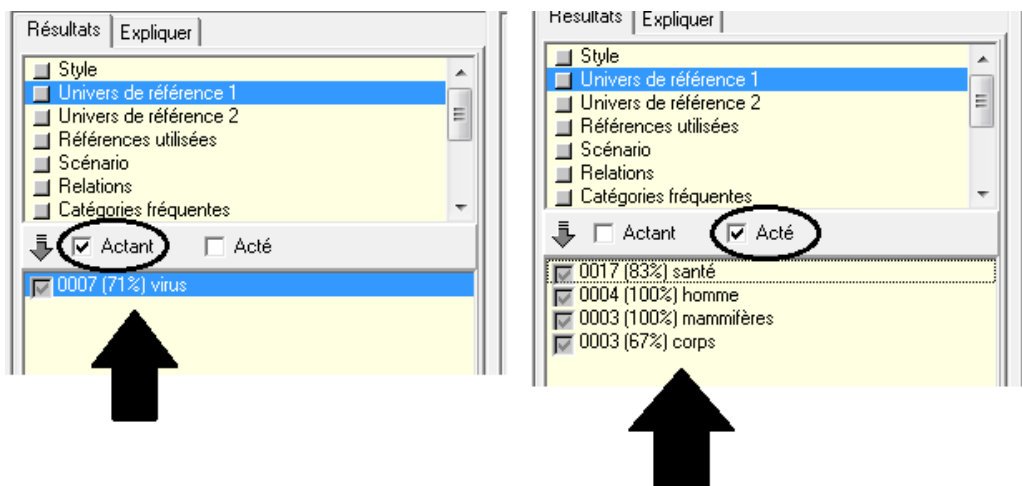


Figure 6 : Résultats de l'affichage des univers de référence (%) par rapport à leurs natures (Actants ou Actés).

➤ Catégories de mots

Cette fonction affiche toutes le (méta) catégories de mots du texte analysé. Chaque ligne comprend une catégorie, sa répartition dans la sous-catégorie concernée (pourcentage) et le nombre d'occurrences trouvées.

Les résultats correspondent à une suite de grandes catégories et sous-catégories sémantiques. Cette classification permet de comprendre comment le narrateur s'exprime.

Il y a cinq grandes catégories :

- Les verbes qui expriment des actions (Factifs), des états ou des notions de possession (Statifs), une déclaration sur un état, un être, un objet, ... (Déclaratifs), un acte dans le langage (Performatifs).
- Les connecteurs, qui permettent de relier des parties de discours (essentiellement des conjonctions).
- Les modalisations, des adverbes permettant à celui qui s'exprime de s'impliquer ou de nuancer ce qu'il dit.
- Les adjectifs 'objectifs' qui indiquent l'existence ou l'absence d'une propriété, alors que les adjectifs 'subjectifs' indiquent une appréciation sur quelque chose ou quelqu'un.
- Les pronoms personnels.

Une catégorie de mots est considérée comme significative lorsque sa fréquence d'apparition est nettement supérieure à la moyenne. Ces résultats sont construits en comparant les statistiques du texte analysé avec des tables internes au logiciel.

❖ **Remarque :** Dans le cas de notre exemple, le logiciel affiche les résultats suivant en analysant le texte (tableau 1 et figure 7).

Tableau 1 récapitulatif des différentes catégories et leurs fonctions tirées du texte par le logiciel.

Catégories	fonctions
Verbes	Factif 59.1% (13) Statif 36.4% (8) Déclaratif 4.5% (1) Performatif 0.0% (0)
Connecteurs	Condition 0.0% (0) Cause 7.1% (1) But 0.0% (0) Addition 71.4% (10) Disjonction 0.0% (0) Opposition 0.0% (0) Comparaison 14.3% (2) Temps 7.1% (1) Lieu 0.0% (0)
Modalisations	Temps 8.3% (1) Lieu 16.7% (2) Manière 8.3% (1) Affirmation 0.0% (0) Doute 0.0% (0) Négation 8.3% (1) Intensité 58.3% (7)
Adjectifs	Objectif 60.0% (12) Subjectif 40.0% (8) Numérique 0.0% (0)
Pronoms	"Je" 0.0% (0) "Tu" 0.0% (0) "Il" 0.0% (0) "Nous" 0.0% (0) "Vous" 0.0% (0) "Ils" 33.3% (1) "On" 33.3% (1)

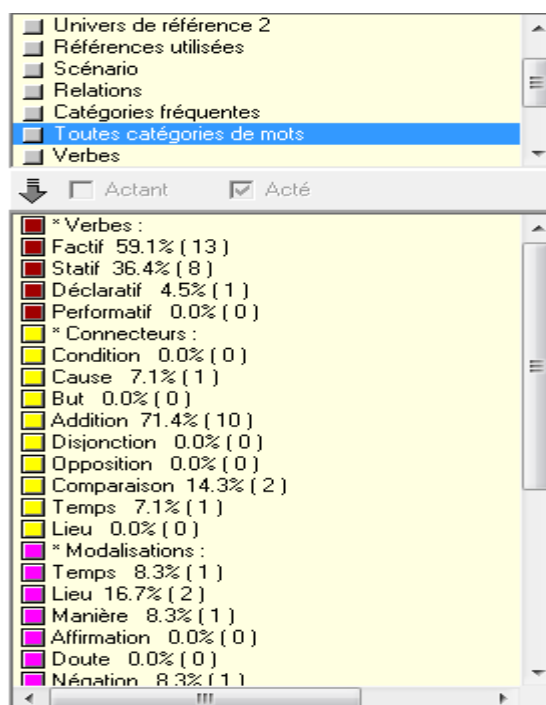


Figure 7 : Résultats de l’affichage d’extraction de différentes catégories de mots et leurs occurrences (%) dans le texte.

➤ Catégories de mots fréquemment utilisées

Cette fonction donne un résultat semblable à la précédente, excepté que seules les catégories de mots les plus significatives sont affichées.

❖ **Remarque :** Dans le cas de notre exemple, en analysant le texte, le logiciel affiche les résultats suivant (tableau 2 et figure 8).

Tableau 2 récapitulatif des catégories de mots les plus fréquemment utilisées tirées du texte par le logiciel.

Catégories	fonctions
Verbes	Factif 59.1% (13) Statif 36.4% (8)
Connecteurs	Addition 71.4% (10)
Modalisations	Intensité 58.3% (7)
Adjectifs	Objectif 60.0% (12)

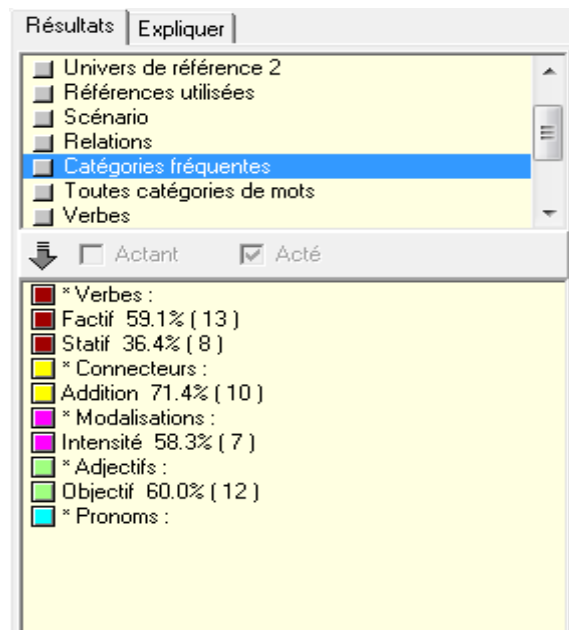


Figure 8 : Résultats de l’affichage d’extraction des catégories de mots les plus fréquemment utilisées et leurs occurrences (%) dans le texte.

➤ Les Relations

Les Relations indiquent quelles Références sont fréquemment reliées (c'est-à-dire rencontrées à l'intérieur d'une même proposition), dans le texte analysé. Ces Relations sont orientées suivant l'ordre d'apparition des mots qui les composent (généralement en allant des actants vers les actés, ou, plus simplement, dans le sens de lecture). L'affichage des Relations ne laisse pas beaucoup de place au hasard. En effet, il est assez peu probable que deux Références se retrouvent plusieurs fois, dans le même ordre, à l'intérieur d'un même texte. Dans ce cas, cela signifie que ces deux Références sont fortement liées, cela montre les notions sur lesquelles l'auteur du texte a insisté (mais pas forcément ce qu'il a voulu y mettre), mais aussi des mots composés ou des associations triviales (comme les prénoms qui précèdent les noms, par exemple [Amadeus Mozart]).

NB : Les graphes en étoile sont utilisés pour étudier ce type de résultat.

Ce graphe affiche les Relations entre Références, ou entre une catégorie de mots et des Références. Les nombres qui apparaissent sur le graphe indiquent la quantité de Relations (fréquence de cooccurrence) existant entre les Références. Ce type de graphe permet d'analyser l'environnement d'une Référence ou d'une catégorie. Ils sont orientés : les Références affichées à gauche de la classe centrale sont ses prédécesseurs, celles qui sont affichées à sa droite sont ses successeurs.

- ❖ **Remarque :** Dans le cas de notre exemple (figure 9), le logiciel a détecté une relation entre le mot « symptôme » et « toux ». Ces derniers, en les représentant par un graphe en étoile le logiciel a pu détecter 3 mots (infection, signe et gens) avec une fréquence (1) précédant le mot symptôme et 3 mots (essoufflement, éternuement et problème) avec la même fréquence d'apparition (1).

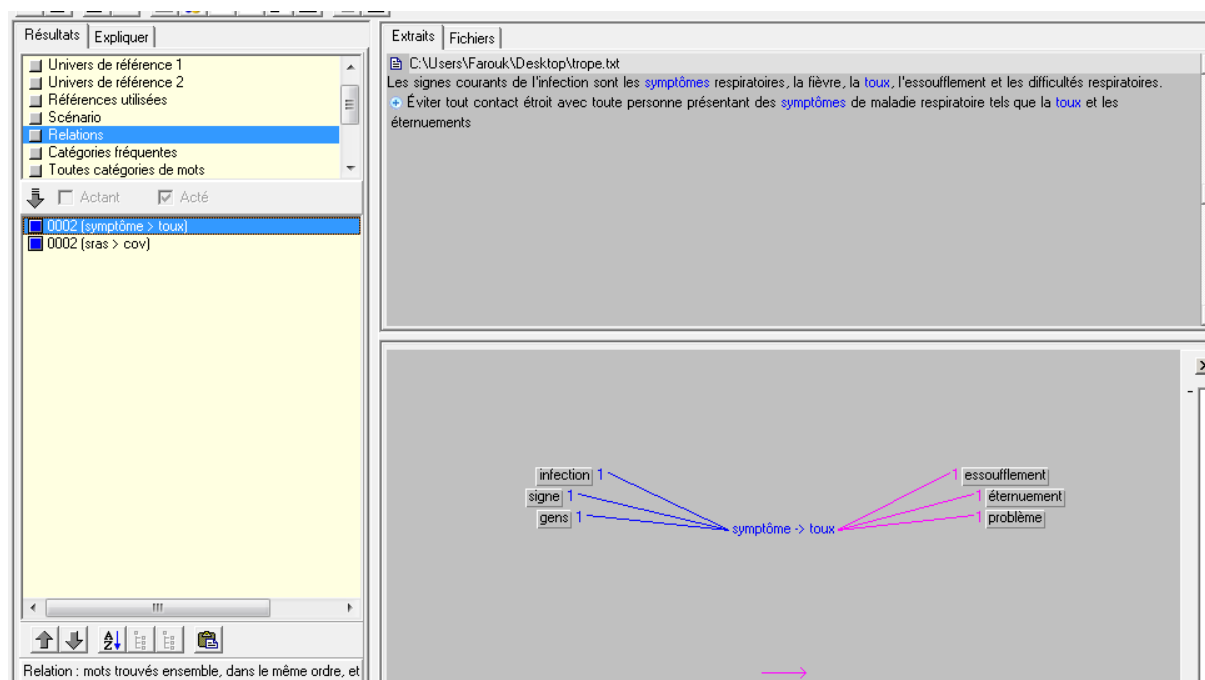


Figure 9 : Résultat de l’affichage des relations entre les références et leurs représentations par un graphe en étoile.

➤ **Épisodes et rafales.**

Cette fonction permet d’étudier la chronologie d’un discours. Elle se fonde sur deux notions :

- Rafale : mots arrivant avec une concentration remarquable dans des parties limitées du texte.
- Épisode : partie représentative de la chronologie du discours.

Les Épisodes sont affichés les uns à la suite des autres, et numérotés en fonction de leur ordre d’arrivée dans le texte.

Dans chaque Épisode, les Rafales sont triées en fonction de leur adresse (moyenne de la position des mots) et préfixées par la fréquence d’occurrence des mots qui la composent.

Notez bien que ces résultats n'ont pas de signification si vous analysez en bloc une série de textes qui ne sont pas du même auteur.

NB : La visualisation de cette fonction est faite par le graphe des Épisodes.

- ❖ **Remarque :** Dans le cas de notre exemple (figure 10), le logiciel a permis de détecter une rafale de mots (cov, coronaviridae, homme et infection) dans l'occurrence est importante dans une partie du texte (épisode).

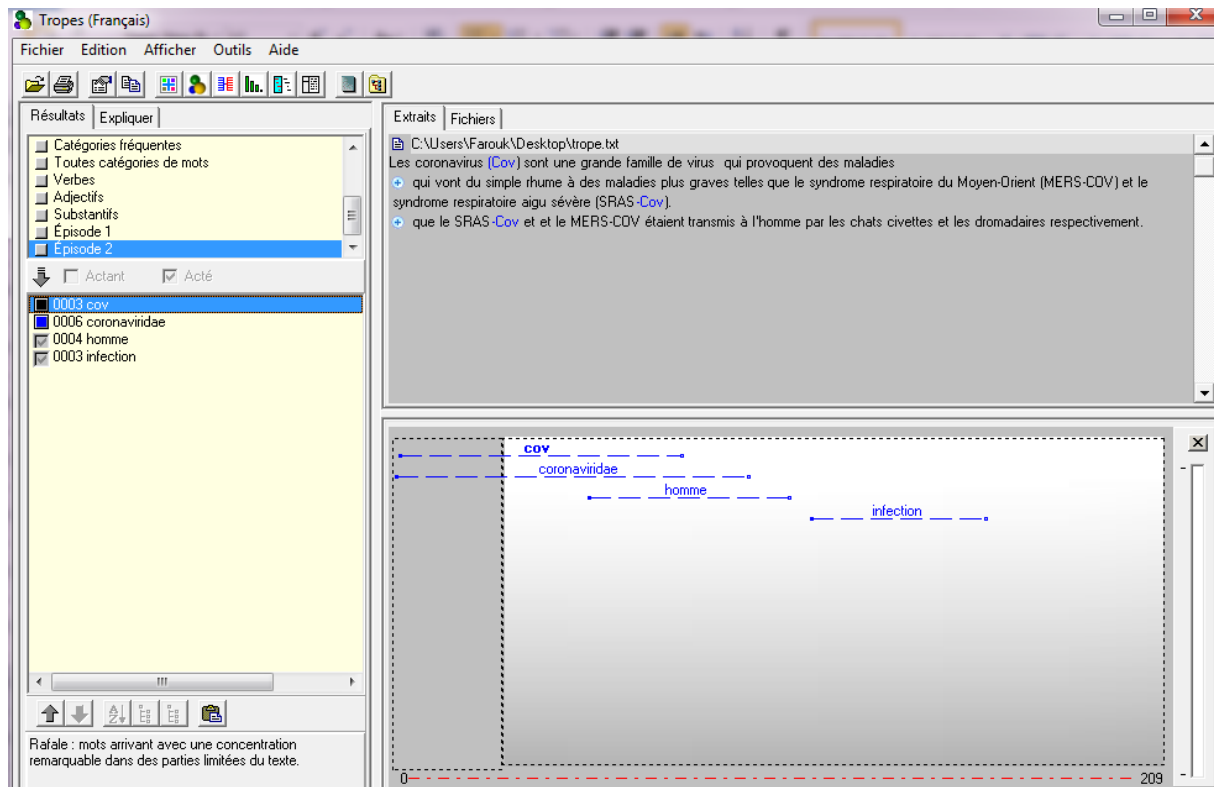


Figure 10 : Résultat de l’affichage des rafales de mots dans des parties représentatives (épisodes) du texte.

➤ Comparer deux textes

La comparaison de deux textes revient à la fois à faire une analyse des contenus (i.e. des classes d’équivalents) et de la mise en scène (i.e. des catégories de mots).

On pourra, par exemple, comparer :

- Les poids respectifs (taux d’utilisation pondérés) et les positions (actants/actés) des classes d’équivalents,

- La chronologie d'apparition des thèmes principaux (rafales, épisodes et graphes de répartition),
- La fréquence de co-occurrence des références (graphes en étoile et en aires, relation, taux de liaison des relations, Scénarios),
- Les types d'actes à travers l'analyse des catégories verbales (catégories de mots, styles et mises en scène),
- Le type de logique développée et de prise en charge à travers l'analyse des connecteurs et des modalisations (catégories de mots, rafales, épisodes),
- Et, d'une façon plus générale, une synthèse des propositions centrales permettant d'introduire les personnages et les thèmes principaux (propositions remarquables).

Résultats et interprétations

Résultats et interprétations

1. Objectif

Ce chapitre aborde les résultats de la partie pratique que nous avons menée. Cette dernière comporte une analyse des marqueurs linguistiques adoptés par les auteurs des articles scientifiques qui ont fait l'objet de notre étude et sélectionnés à partir de deux revues Algériennes : '**Synergie Algérie**' et '**The North African Journal of Food and Nutrition Research**' qui publient périodiquement, en langue française, des articles scientifiques dans le domaine des lettres et langue française et dans le domaine de la biologie respectivement.

2. Outils et méthodes

Cette étude a été menée à l'aide d'analyse des données textuelles (lexicométrie) assistée par le logiciel '**Tropes**' qui permet, grâce à des analyses informatiques et statistiques, de mesurer la fréquence ou la cooccurrence de certains marqueurs linguistiques dans le corpus à analyser (discours scientifique).

Vu que ce logiciel ne prend pas en charge certains formats textuels informatiques, nous tenons à préciser que les articles qui ont fait l'objet de notre corpus ont été préalablement convertis en formats assimilables par le logiciel à savoir : Document Texte.

Nous avons pris en considération uniquement le discours apporté dans les résumés des articles car il est dépourvu de tout graphe, références, tableaux, figures...etc., qui peuvent entraver le bon déroulement de l'analyse par ce logiciel.

3. Grille de lecture

Notre recherche, comme l'indique le tableau (3), se concentre sur l'analyse des données textuelles visant à déterminer la fréquence et la cooccurrence d'une variété d'indicateurs linguistiques en les répartissant en une suite de grandes catégories et sous-catégories sémantiques. Cette classification permet de comprendre comment l'auteur s'exprime.

Cinq grandes catégories sont déterminées :

- Les verbes qui expriment des actions (Factifs), des états ou des notions de possession (Statifs), une déclaration sur un état, un être, un objet, ... (Déclaratifs), un acte dans le langage (Performatifs).
- Les connecteurs, qui permettent de relier des parties de discours (essentiellement des conjonctions).

Résultats et interprétations

- Les modalisations, des adverbes permettant à celui qui s'exprime de s'impliquer ou de nuancer ce qu'il dit.
- Les adjectifs 'objectifs' qui indiquent l'existence ou l'absence d'une propriété, alors que les adjectifs 'subjectifs' indiquent une appréciation sur quelque chose ou quelqu'un.
- Les pronoms personnels.

Une catégorie de mots est considérée comme significative lorsque sa fréquence d'apparition est nettement supérieure à la moyenne.

Tableau 3 : Grille de lecture comportant les éléments textuels (catégories de mots) à analyser.

Verbes	Connecteurs	Modalisation	Adjectifs	Pronoms
Factif	Condition	Temps	Objectif	Je
Statif	Cause	Lieu	Subjectif	Tu
Déclaratif	But	Manière	Numérique	Il
Performatif	Addition	Affirmation		Nous
	Disjonction	Doute		Vous
	Opposition	Négation		Ils
	Comparaison	intensité		on
	Temps			
	Lieu			

4. Présentation des revues

Notre corpus est constitué de 6 résumés d'articles scientifiques écrits en langue française paru dans deux revue scientifique, une dédiée au domaine des lettres et langues française : **'Synergie Algérie'** qui est une revue annuelle publiée et éditée par le Gerflint et qui accueille les travaux des doctorants de l'Ecole Doctorale Algérienne de Français après évaluation positive des articles par son Comité Scientifique. L'autre est une revue dédiée au domaine de biologie intitulée : **'The North African Journal of Food and Nutrition Research'** (en français : La revue nord-africaine de recherche sur l'alimentation et la nutrition) qui est une revue à accès libre, biannuelle (2 numéros / an), évaluée par des pairs, qui publie des articles de recherche originaux, des articles de synthèse et des études cliniques dans tous les domaines de la nutrition et du métabolisme afin de promouvoir la nutrition et l'éducation auprès de toutes les communautés concernées en Afrique.

Résultats et interprétations

5. Présentation du corpus

Après la sélection des revues, nous sommes passés à la sélection des discours à analyser à savoir : six résumés d'articles en français publiés dans le domaine de la langue française (3 articles) et de la biologie (3 articles) dont la longueur est variable (d'une vingtaine de lignes), contenant entre 250 à 300 mots (voir annexes).

6. Analyse des Résultats

Comme indiqué précédemment, notre analyse se concentre sur l'aspect linguistique du discours scientifique via une analyse lexicométrique. Après avoir préalablement convertis les textes du corpus en formats assimilables par le logiciel (Document Texte), et débarrassé le corpus des graphes, références, tableaux, figures...etc., qui peuvent entraver l'analyse, nous avons procédé à un dénombrement exhaustif des indicateurs linguistiques réparties en une suite de grandes catégories et sous-catégories sémantiques (verbes, connecteurs, modalisateurs, adjectifs et pronoms).

6.1. Analyse du style

En effet, le logiciel Tropes distingue quatre styles textuels (tableau 4) : un style argumentatif dans lequel le " sujet s'engage, argumente, explique ou critique pour tenter de persuader son interlocuteur " ; un style énonciatif dans lequel " le locuteur et l'interlocuteur établissent une relation d'influence et révèlent leur point de vue " ; un style narratif dans lequel le " narrateur expose une succession d'événements qui se déroulent à un moment donné, en un certain lieu » ; un style descriptif où le « narrateur décrit, identifie ou classifie quelqu'un ou quelque chose ».

Les styles argumentatif et énonciatif soulignent l'implication du locuteur, ce qui favorisera les verbes statifs et déclaratifs, les modalités d'intensité et la négation. Les styles descriptif et narratif indiquent des événements séquentiels et s'appuieront sur des verbes factuels, des modalités de lieu, et des adverbes adverbiaux.

Ces styles sont, par ailleurs, associés à des mises en scène verbales. Elles peuvent s'exprimer à travers des verbes d'action et qualifiées de mises en scène «dynamique et action» ; à travers les auxiliaires être et avoir et qualifiées «ancrées dans le réel » ; à travers des verbes permettant de réaliser une déclaration sur un état, sur une action et qualifiées de

Résultats et interprétations

prises en scène «prises en charge par le narrateur » ; à travers le pronom de la première personne du singulier et qualifiées de mise en scène «prise en charge à l'aide du "je" ».

Tableau 4. Style de discours, principaux indicateurs langagiers et leurs interprétations.

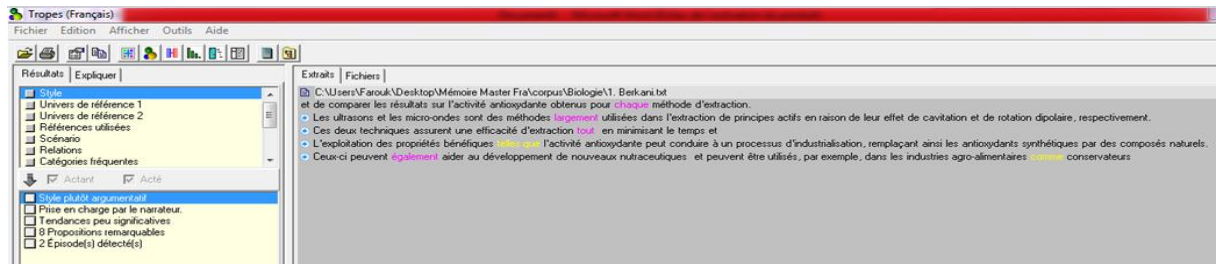
Styles	Indicateurs langagiers	Explications
Argumentatif	<ul style="list-style-type: none"> • Verbes satifs • Modalisation de négation • Modalisation d'intensité • Connecteurs de but • Connecteurs d'addition 	Le locuteur argumente, explique ou critique pour essayer d'agir sur son interlocuteur.
Enonciatif	<ul style="list-style-type: none"> • Verbes déclaratifs • Verbes satifs • Utilisation du Je • Modalisation d'affirmation • Modalisation d'intensité • Connecteurs d'addition • Connecteurs de cause 	Le locuteur établit un rapport d'influence par rapport à son interlocuteur, révélant son point de vue.
Narratif	<ul style="list-style-type: none"> • Verbe factif • Modalisations de temps • Modalisations de lieu • Modalisation de manière • Modalisation d'affirmation • Connecteurs d'addition • Connecteurs de disjonction • Connecteurs de comparaison 	Le locuteur expose une succession d'évènement qui se déroule à un moment donné, en un lieu donné.
Descriptif	<ul style="list-style-type: none"> • Verbe factif • Modalisations de temps • Modalisations de lieu • Connecteurs de temps • Connecteurs de lieu • Adjectifs objectif 	Le locuteur identifie, décrit ou classe des choses ou des personnes

Près de 50 % (3 sur 6 dont deux articles de biologie et un de français) des textes relèvent d'un style argumentatif, 2 d'entre eux (un article de biologie et un de français)

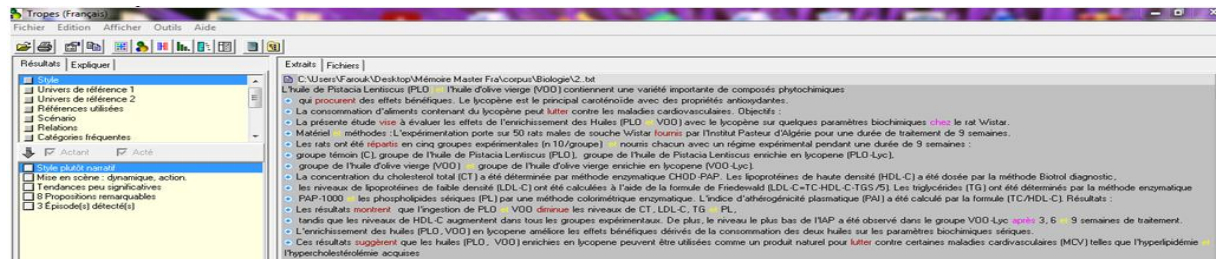
Résultats et interprétations

reposant sur une mise en scène verbale «prise en charge par le narrateur » et 1 (article de biologie) sur une mise en scène «dynamique et action». Près de 16.67 % (1 sur 6) des textes ont un style descriptif reposant sur une mise en scène verbale «dynamique et action», et 16.67 % (1 sur 6) ont un style narratif reposant sur une mise en scène verbale «dynamique et action». En revanche, le dernier texte N° 6 (Article de français) le logiciel n'a pas pu en définir le style et indique qu'il repose sur une mise en scène verbale «prise en charge par le narrateur » (figure 11).

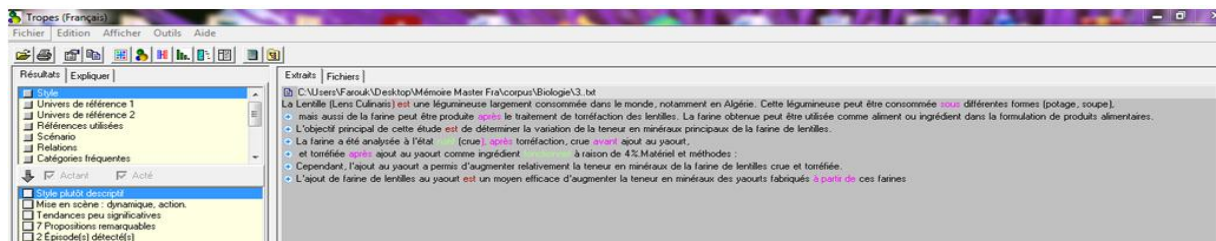
N°1



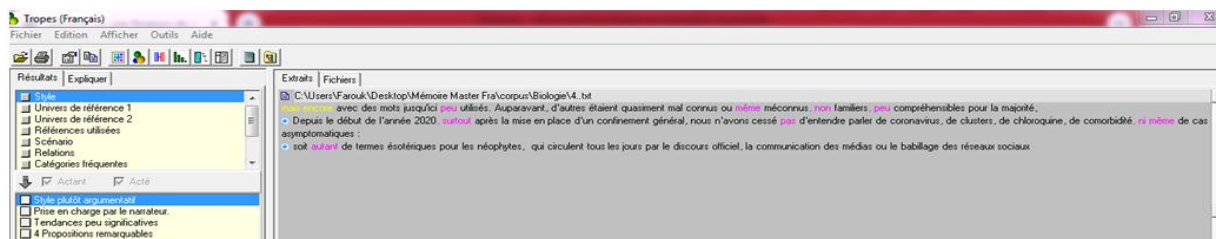
N°2



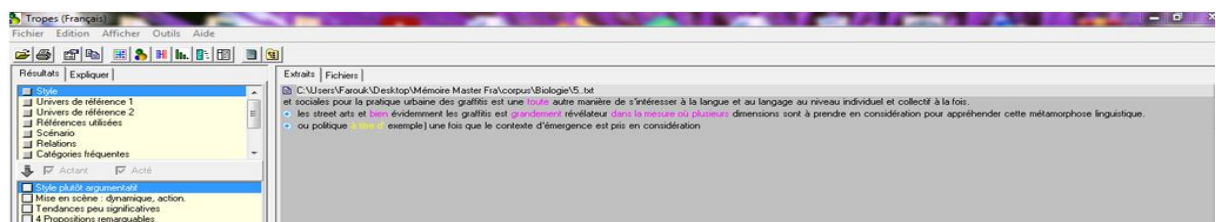
N°3



N°4



N°5



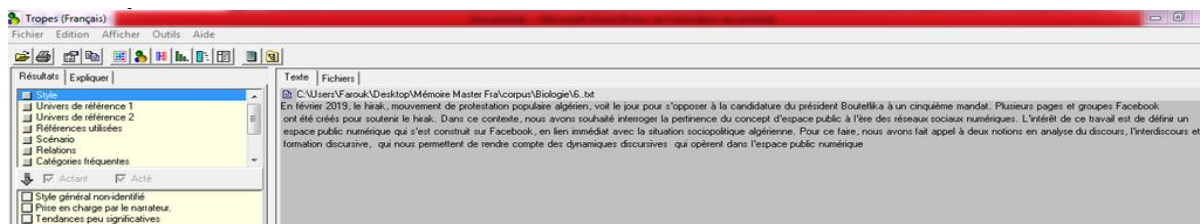


Figure 11 : Mise en évidence des styles de textes et de leurs mises en scènes verbales par le logiciel ; Articles de biologie (N°1, 2,3) et articles de français (N°4, 5,6).

6.2.Les verbes

D'après (de Saint-Julien 2015), l'étude des verbes permet de caractériser la manière dont le "locuteur", "souhaite être considéré par ses destinataires". Grace au logiciel Tropes il est possible de faire une analyse linguistique du discours en se basant sur l'identification et le dénombrement de certains indicateurs langagiers correspondant aux verbes (factifs, statifs, déclaratifs et performatifs) (tableau 5).

Tableau 5 : Principaux indicateurs langagiers utilisés par Tropes (Wolff and Visser 2005).

Indicateurs	Catégories	Exemples
Verbes	<ul style="list-style-type: none"> • Factif (verbes d'action) • Statifs (verbes d'état) • Déclaratifs (sur un état) • performatifs 	<ul style="list-style-type: none"> • Faire, essayer, donner, casser • Etre, avoir, exister, rester, sembler • Dire, penser, croire, falloir • Ordonner, déclarer, promettre, vouloir

En se référant à la figure 11, nous constatons que les verbes factifs (qui expriment des actions) sont les plus majoritaires dans tous les textes étudiés, avec une prédominance dans les textes issus des articles de biologie avec une moyenne 69.06% (58%, 76.5% et 72.7% pour le 1^{er}, 2^{ème} et 3^{ème} texte de biologie respectivement) par rapport à ceux de la langue française dont la moyenne du pourcentage d'apparition des verbes factifs est de 51.53% (dont les pourcentages sont de 54.5%, 56.3% et 43.8% pour le 1^{er}, 2^{ème} et 3^{ème} texte respectivement).

Cependant, les textes issus des articles du domaine de la langue française affichent une prédominance dans l'utilisation des verbes statifs et déclaratifs avec des moyennes de 24.83% et 23.70% pour les deux verbes respectivement.

Résultats et interprétations

En effet, les verbes statifs viennent en second ordre avec des pourcentages de 18.2%, 31.3% et 25% pour le 1^{er}, 2^{ème} et 3^{ème} texte de français respectivement et de 16.1%, 17.6% et 13.6% pour le 1^{er}, 2^{ème} et 3^{ème} texte de biologie respectivement.

En troisième ordre, figurent les verbes déclaratifs avec les taux de 27.3%, 12.5% et 31.3% pour le 1^{er}, 2^{ème} et 3^{ème} texte de français respectivement et de 25.8%, 5.9% et 13.6% pour les textes de biologie respectivement.

Alors aucune utilisation des verbes performatifs n'a été enregistrée pour les deux types de textes (figure 12).

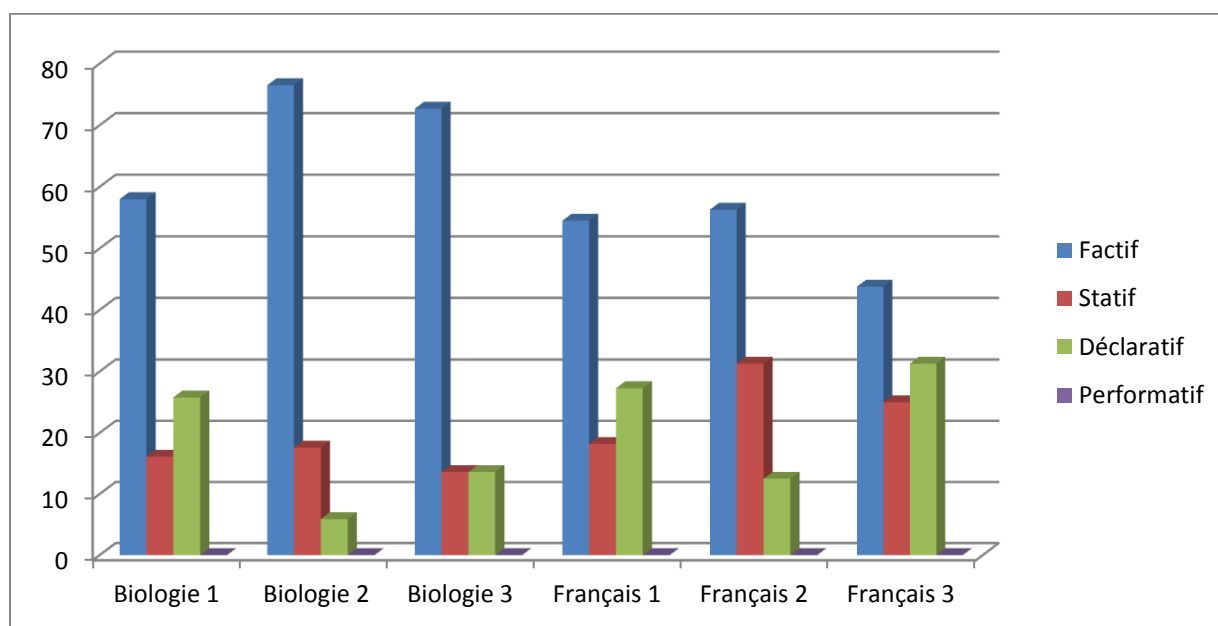


Figure 12 : Fréquences d'utilisation des verbes (factifs, statifs, déclaratifs et performatifs) enregistrés par le logiciel Tropes.

6.3. Les connecteurs

Les connecteurs (tableau 6) jouent un rôle primordial dans le marquage du plan et de la structure du texte. Souvent placés à l'ouverture des paragraphes, les organisateurs textuels assurent l'enchaînement des séquences tout en marquant l'enchaînement logique des idées renfermées dans ces segments (BELKACEMI, 2015). Ils servent à dénoter le degré et le type de relations interpropositionnelles entre des entités liées à la représentation cognitive d'états ou d'événements décrits à la surface " grâce auxquels " ils délimitent habituellement des unités propositionnelles " ils prennent la forme de " conjonctions de coordination, de conjonctions de subordination et de syntagmes conjonctifs qui relient les composantes du

Résultats et interprétations

discours " et permettent de démontrer " l'orientation argumentative du discours, le chemin que le locuteur souhaite que le récepteur emprunte " (François-Philip de Saint-Julien, 2015).

Tableau 6 : Exemples des différents types de connecteurs (François-Philip de Saint-Julien 2015).

Les types de connecteurs	Exemples
Addition	Et, aussi
But	Pour que, afin de, vers...
Cause	Parce que, puisque, car, donc
Comparaison	Comme, tel que, ainsi que...
Condition	Si, dans l'hypothèse, au cas où, en fonction de...
Disjonction	Ou...ou, soit...soit...
Lieu	où, jusqu'où
Opposition	Mais, cependant, toutefois, par contre...
Temps	Quand, lorsque, puis, après...

D'après les résultats d'histogramme (figure 12), tous les textes (domaine du français et de la biologie) utilisent des connecteurs liés à « l'addition » comme premier mode, ce qui représente plus de la moitié des connecteurs avec une moyenne de pourcentage d'utilisation de 63.63% et de 62.60% pour les articles de biologie et de langue française respectivement.

En fait, le coordonnant « Et » qui représente « l'archicconnecteur » est le premier produit dans les textes explicatifs et également dans les textes descriptifs (Ben Othmane 2021). C'est aussi le plus utilisé, quel que soit le type de texte car son usage répété traduit une " planification pas à pas du contenu des textes. Il permet également un enchaînement d'énoncés successifs par un élément répétitif " une énumération de faits ou de caractéristiques. "(François-Philip de Saint-Julien, 2015).

Viennent en second plan les connecteurs de comparaison et d'opposition (figure 13) qui prédominent dans les textes scientifique issus du domaine de la biologie avec des moyennes d'apparition de 17.40% et 10.90% pour les deux types de connecteurs respectivement, par rapport aux textes issus des articles de langue française qui affichent un pourcentage d'utilisation des connecteurs de comparaison et d'opposition faible avec des taux de 3.03% et 5.57% respectivement.

Résultats et interprétations

Il n'est pas surprenant que les connecteurs de comparaison et d'opposition soient les plus mentionnés dans les articles de biologie car ces textes scientifiques ont plus pour objet d'argumenter, de relativiser ou de présenter des thèses opposées (Cazevieille, 2002).

« L'écrit scientifique est véritablement un texte argumentatif où la dimension rhétorique est fortement présente » (Mayeur, 2018).

Par contre, les connecteurs de disjonction prédominent beaucoup plus dans les textes de la langue française avec des taux de 19.70% comparativement au texte de biologie qui affichent un taux d'utilisation de ces connecteurs égale à 4.17%.

Ces connecteurs de disjonction permettent de situer l'action souvent dans des discours descriptifs et d'énumérer des faits ou des caractéristiques souvent dans des discours narratifs (Wolff et Visser, 2005).

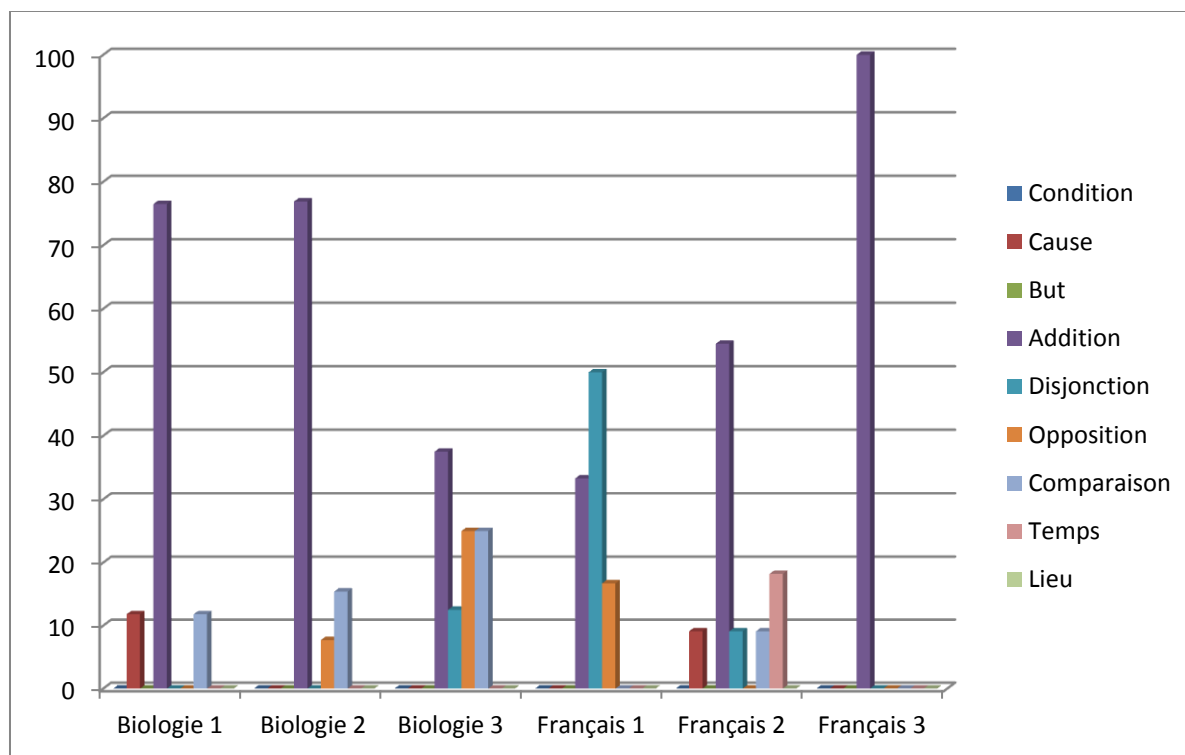


Figure 13 : Fréquences d'utilisation des connecteurs (condition, cause, but, addition, disjonction, opposition, comparaison, temps et lieu) enregistrés par le logiciel Tropes.

Résultats et interprétations

6.4. Les modalisateurs

Les modalisateurs, ce sont des marqueurs par lesquels l'énonciateur affiche son attitude face à son énoncé, à son interlocuteur et à la situation d'énonciation. Ce sont des expressions linguistiques, un morphème, un procédé typographique, ou bien un phénomène prosodique, qui marquent le degré d'adhésion du sujet de l'énonciation à l'égard du contenu des énoncés qu'il profère. Cette adhésion peut être forte, moyenne, faible, ou bien nulle dans le cas du rejet. Un modalisateur indique donc le degré d'engagement de l'énonciateur sur ce qu'il énonce. Ce sont donc, des éléments linguistiques qui révèlent non seulement la présence du sujet parlant mais aussi son attitude et sa prise de position dans son énoncé (Büyükgüzel, 2011).

Les résultats de la figure 14 indiquent que dans 5 textes sur 6 (3 de français et 2 de la biologie), la première modalisation mobilisée est celle de l'intensité, représentant en moyenne 58.33% et 44.03% des textes du domaine du français et de la biologie respectivement.

Le second est lié au temps pour 5 des 6 textes examinés (3 biologies et 2 français) représentant en moyenne 24.23% d'utilisation dans les textes du domaine de la biologie et 20.37% des du domaine du français.

Suivi par les modalisateur de manière là où les taux les plus importants sont enregistrés dans les textes de biologie avec un taux de 17.87% comparativement aux taux d'utilisation négligeables dans les textes de la langue française (3.70%).

Les pourcentages restants, sont répartis à des taux négligeables d'utilisation pour les modalisateurs de doute, de négation, de lieu et d'affirmation pour les deux types de textes.

Résultats et interprétations

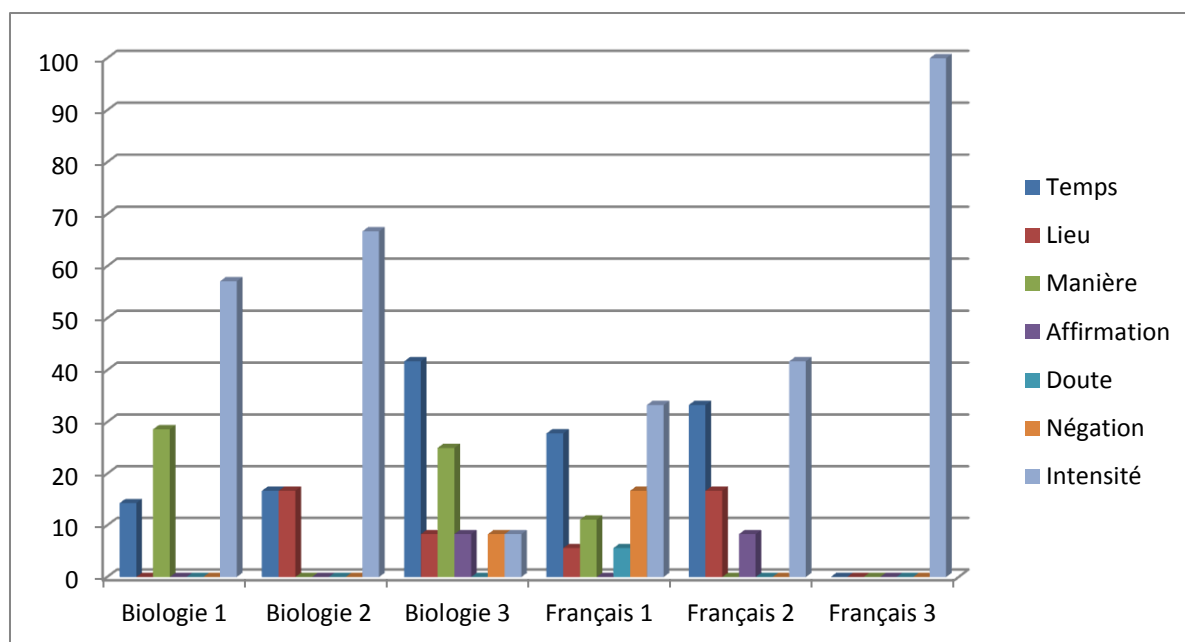


Figure 14 : Fréquences d'utilisation des modalisateurs (temps, lieu, manière, affirmation, doute, négation et intensité) enregistrés par le logiciel Tropes.

6.5. Les adjectifs

Les adjectifs fonctionnent dans le discours comme un constituant qui dénote directement la cible (Jarukan, 2014). Deléger et Cartoni, (2010) Soulèvent l'hypothèse que « le discours spécialisé emploie plus volontiers les constructions avec adjectif que le grand public ».

D'après la figure 15, Tous les textes collectés possèdent des adjectifs objectifs, subjectifs puis numériques; la majorité des textes ayant un pourcentage compris entre 45.87% (articles de biologie) et 75.87 % (articles de français) d'adjectifs objectifs, entre 14.93% (articles de français) et 40,40 % (articles de biologie) d'adjectifs subjectifs, autour de 13.76 % (articles de biologie) et 9.23% (articles de français) d'adjectifs numériques. Ce résultat permet de relever une volonté de quantifier et de caractériser au mieux une situation dans ces textes scientifiques, sachant que le recours aux chiffres et nombre visent à apporter une valeur numérique (plutôt objective) à la recherche.

Nous constatons d'après l'analyse de ces résultats que les adjectifs objectifs dominent dans les articles scientifiques de la langue française ; alors que, les adjectif subjectifs et numériques subsistent beaucoup plus dans les articles du domaine de la biologie.

Résultats et interprétations

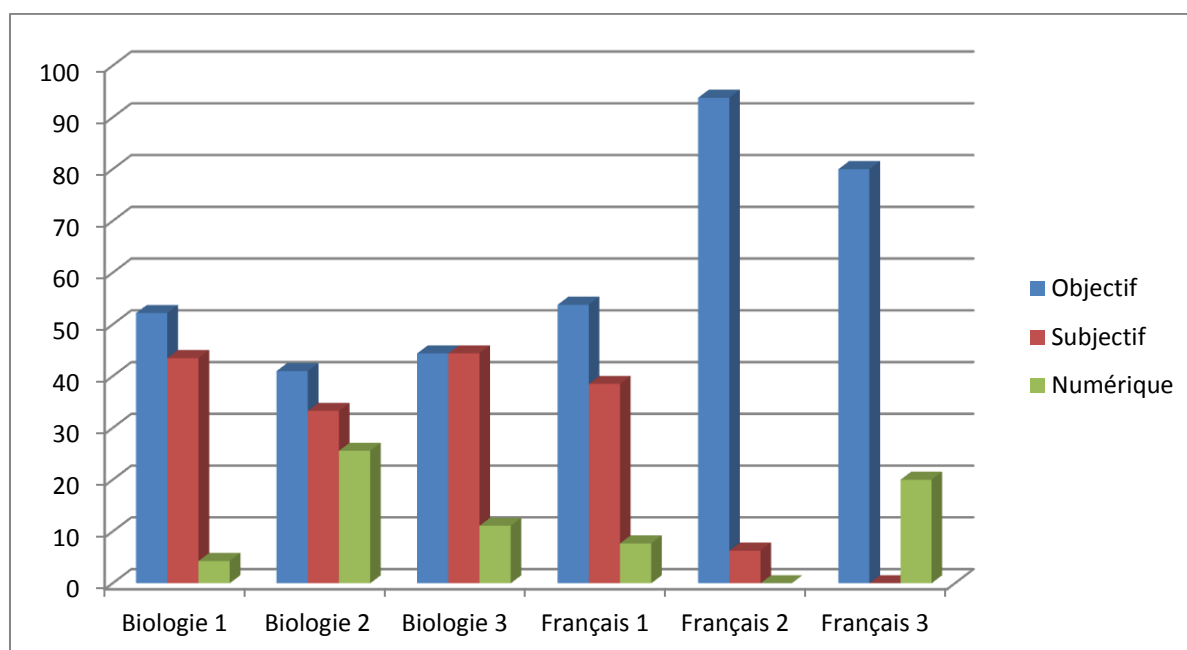


Figure 15 : Fréquences d'utilisation des Adjectifs (Objectifs, subjectifs et numériques) enregistrés par le logiciel Tropes.

Résultats et interprétations

6.6. Les pronoms

Un énoncé est toujours produit par quelqu'un à l'intention d'un destinataire. Ce locuteur, s'il se met en scène dans son discours, va dire « je », mais il peut aussi choisir de se fondre dans un « nous » ou de s'effacer le plus possible (effacement énonciatif) (Marnette, 2004).

D'après Fontaine, (2006), la fréquence des pronoms personnels dans un discours donné reflète cette attitude du locuteur face à son co-locuteur. Il n'est donc pas simplement question de faire référence à un objet ou à une personne ; l'aspect affectif est très important.

Les résultats obtenus de l'analyse lexicométrique axé sur le dénombrement des pronoms personnels (figure 16) montre une prédominance, dans les textes du domaine de la langue française, du pronom « nous » avec un pourcentage d'utilisation de 45% et du pronom impersonnel sujet « il » estimé à taux d'utilisation de 8.33%, contrairement au texte extraits des articles scientifique là où aucune utilisation de pronoms n'a été signalée.

L'analyse de ses résultats laisse à déduire que le discours scientifique dans le domaine des lettres et langue française adopte une tournure impersonnelle en employant tantôt le pronom « nous » et tantôt le pronom impersonnel « il », ce qui nous permet d'identifier le degré d'objectivité du discours et pourrait nous donner des indications sur l'attitude adoptée par l'auteur qui se tient à distance du sujet. Alors que dans le discours scientifique dans le domaine de biologie les auteurs adoptent plutôt une objectivité absolue et un effacement énonciatif en bannissant l'utilisation des pronoms personnels dans leurs écrits

D'après Sapir (1967) : « *Une vérité scientifique est impersonnelle et n'est pas affectée dans son essence par le moyen linguistique particulier qui l'exprime ; elle a surtout autant de portée en chinois qu'en anglais ; mais il lui faut s'exprimer, et s'exprimer linguistiquement. En réalité la conception d'une vérité scientifique se fait par un processus linguistique, puisque la pensée n'est autre que le langage dépouillé de son enveloppe extérieure. Le moyen d'expression approprié d'un énoncé scientifique est donc un langage généralisé et symbolique dont toutes les langues connues sont des traductions. On peut traduire très exactement la littérature scientifique parce que l'expression scientifique initiale est elle-même une traduction de symboles* ».

Résultats et interprétations

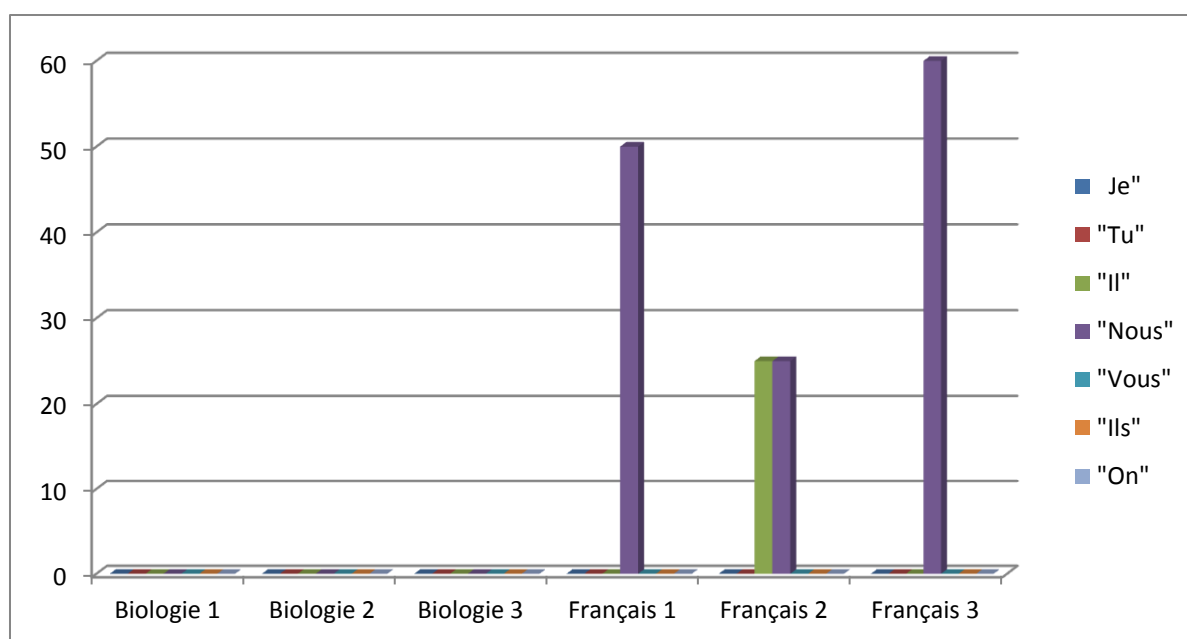


Figure 16 : Fréquences d'utilisation des pronoms (Je, Tu, Il, Nous, Vous, Ils et On) enregistrés par le logiciel Tropes.

Discussion

Discussion

Cette recherche s'inscrit dans une approche d'analyse du discours scientifique et se concentre sur l'analyse de données textuelles à l'aide du logiciel sémantique « Tropes » axée sur la détermination de la fréquence et la cooccurrence d'une variété d'indicateurs linguistiques réparties en une suite de grandes catégories et sous-catégories sémantiques (verbes, connecteurs, modalisateurs, adjectifs et pronoms) qui donnent des indications sur l'attitude adoptée par l'auteur et sa prise de position dans son énoncé.

Rappelons que le corpus qui a fait l'objet de cette étude est constitué par 6 résumés d'articles scientifiques, rédigés en langue française et composés de 250 à 300 mots, qui ont été sélectionnés à partir de deux revues scientifiques algériennes, publiant périodiquement des articles scientifiques dans le domaine des lettres et langue française « **Synergie Algérie** » et dans le domaine de la biologie « **The North African Journal of Food and Nutrition Research** » (dont la traduction en français est : La revue nord-africaine de recherche sur l'alimentation et la nutrition).

Différentes données ont été enregistrées, traitées et exposées sous formes d'histogrammes après avoir soumis ce corpus au logiciel Tropes pour une analyse lexicométrique basée sur l'identification de la typologie des textes tout en précisant les mises en scène verbales utilisées, et en dénombrement et en analysant exhaustivement les différents indicateurs linguistiques susmentionnés, utilisés dans ces textes.

En effet, les résultats axés sur l'identification des types de texte nous ont permis de constater que les types les plus sollicités dans les textes de biologie et de français sont du style argumentatif suivi par le type descriptif en déployant une mise en scène verbale de type « prise en charge par le narrateur » ou de type « dynamique et action ». En fait, les travaux de Veslin, (1988) confirment nos constatations en indiquant qu'« *il existe de nombreux types de textes, qui ont été décrits par des linguistes et des grammairiens ; Parmi ceux-là, les plus fréquemment produits en sciences, sont des textes de type descriptif (décrire un animal, une plante, une coupe géologique...), des textes de type explicatif (faire comprendre pourquoi le rythme cardiaque s'accélère quand on a couru), parfois de type prédictif (prévoir qu'une vache aura besoin d'une plus grande quantité de nourriture en hiver), ou argumentative (indiquer pourquoi on peut assurer que la vipère repère sa proie en la voyant)* ».

De plus, l'étude de (Toma, (2018) visant à distinguer les caractéristiques du discours scientifique, d'identifier ses particularités, sa définition, son évolution, montre que le discours scientifique se caractérise par un souci constant d'objectivité, de précision, de méthode et de

Discussion

rigueur intellectuelle. Il est utilisé principalement dans la communication formelle, institutionnalisée, pour informer ou décrire, expliquer ou convaincre.

Safia HARDI (Hardi 2019), Consolide encore plus nos constatations en indiquant dans son travail de recherche, qui s'intéresse sur l'acte énonciatif dans le discours scientifique universitaire, que le chercheur est soumis à un double processus. D'une part, il s'inscrit dans le cadre d'une énonciation normée « désincarnée ». D'autre part, il tend à impliquer l'auditoire dans son discours par le biais de « l'argumentation ». Elle indique aussi que le discours scientifique universitaire peut être perçu comme le point d'articulation de l'image de soi du chercheur qui représente le noyau de l'énonciation scientifique.

En outre, une analyse linguistique du discours en se basant sur l'identification et le dénombrement de certains indicateurs langagiers correspondant aux verbes (factifs, statifs, déclaratifs et performatifs) a été aussi effectuée grâce au logiciel Tropes. En effet, comme l'indique de Saint-Julien, (2015), l'étude des verbes permet de caractériser la manière dont le "locuteur", "souhaite être considéré par ses destinataires". Aussi selon Seignour, (2011) « *un discours contient des marqueurs, des « traces » de sa visée persuasive que le chercheur peut identifier. La fonction [argumentative] a des marques dans la structure même de l'énoncé [...]* ».

En fait, d'après l'analyse de nos résultats, nous constatons que les verbes factifs sont les plus majoritaires dans tous les textes étudiés, avec une prédominance dans les textes issus des articles de biologie avec une moyenne 69.06% par rapport à ceux de la langue française dont la moyenne du pourcentage d'apparition des verbes factifs est de 51.53%. Alors que, les textes issus des articles du domaine de la langue française affichent une prédominance dans l'utilisation des verbes statifs et déclaratifs avec des moyennes de 24.83% et 23.70% pour les deux verbes respectivement.

Ces données ne vont pas de pair avec nos premières constatations concernant le style argumentatif prédominant qui fait appel plutôt à des verbes statifs. Mais correspond plutôt au style descriptif qui fait appel aux verbes factifs. De fait, Wolff et Visser (2005), confirment ces remarques en indiquant, dans leur article intitulé : « Méthodes et outils pour l'analyse des verbalisations », que l'utilisation de ces verbes qui traduisent des actions (factifs) contribue à caractériser les styles descriptif et narratif plutôt que le style argumentatifs : « *Les styles argumentatif et énonciatif soulignent l'implication du locuteur qui va privilégier plutôt les verbes statifs et déclaratifs, les modalisations d'intensité et de négation. Les styles descriptif*

Discussion

et narratif indiquent des descriptions d'évènements successifs et vont s'appuyer sur des verbes factifs, des modalisations de lieu et de temps... ».

Par ailleurs l'utilisation des connecteurs liés à « l'addition » représentent plus de la moitié des connecteurs utilisés dans notre corpus avec une moyenne de 63.63% et de 62.60% pour les articles de biologie et de langue française respectivement. En effet, selon BELKACEMI, (2015), Les connecteurs jouent un rôle primordial dans le marquage du plan et de la structure du texte. Ils sont souvent placés à l'ouverture des paragraphes, les organisateurs textuels assurent l'enchaînement des séquences tout en marquant l'enchaînement logique des idées renfermées dans ces segments. François-Philip de Saint-Julien, (2015), ajout qu' « *ils servent à dénoter le degré et le type de relations interpropositionnelles entre des entités liées à la représentation cognitive d'états ou d'événements décrits à la surface " grâce auxquels " ils délimitent habituellement des unités propositionnelles " ils prennent la forme de " conjonctions de coordination, de conjonctions de subordination et de syntagmes conjonctifs qui relient les composantes du discours " et permettent de démontrer " l'orientation argumentative du discours, le chemin que le locuteur souhaite que le récepteur emprunte " ».*

Quant à Ben Othmane, (2021) il indique que le coordonnant « Et » représente « *l'archiconnecteur* » et qu'il est le premier produit dans les textes explicatifs et également dans les textes descriptifs (Ben Othmane 2021). C'est aussi le plus utilisé, quel que soit le type de texte car son usage répété traduit une " planification pas à pas du contenu des textes. Il permet également un enchaînement d'énoncés successifs par un élément répétitif " une énumération de faits ou de caractéristiques. "(François-Philip de Saint-Julien 2015).

Viennent en second plan les connecteurs de comparaison et d'opposition qui prédominent dans les textes scientifique issus du domaine de la biologie avec des moyennes d'apparition de 17.40% et 10.90% pour les deux types de connecteurs respectivement, par rapport aux textes issus des articles de langue française qui affichent un pourcentage d'utilisation des connecteurs de comparaison et d'opposition faible avec des taux de 3.03% et 5.57% respectivement.

Il n'est pas surprenant que les connecteurs de comparaison et d'opposition soient les plus mentionnés dans les articles de biologie car ces textes scientifique ont plus pour objet d'argumenter, de relativiser ou de présenter des thèses opposées (Cazevieille 2002). Mayeur, (2018) Indique que : « *L'écrit scientifique est véritablement un texte argumentatif où la dimension rhétorique est fortement présente* ».

Discussion

Par contre, les connecteurs de disjonction prédominent beaucoup plus dans les textes de la langue française avec des taux de 19.70% comparativement au texte de biologie qui affichent un taux d'utilisation de ces connecteurs égale à 4.17%. Ces connecteurs de disjonction permettent de situer l'action souvent dans des discours descriptifs et d'énumérer des faits ou des caractéristiques souvent dans des discours narratifs (Wolff et Visser, 2005).

En plus des connecteurs, nos résultats indiquent une grande mobilisation, dans les textes étudiés, de modalisateurs d'intensité, qui représentent en moyenne 58.33% et 44.03% des modalisateurs utilisés dans les textes du domaine de français et de la biologie respectivement.

Figurent en second plan les modalisateurs liés au temps représentant en moyenne 24.23% d'utilisation dans les textes du domaine de la biologie et 20.37% du domaine du français. Suivi par les modalisateur de manière là où les taux les plus importants sont enregistrés dans les textes de biologie avec un taux de 17.87% comparativement aux taux d'utilisation négligeables dans les textes de la langue française.

Ces constatation confirment la citation de (Wolff et Visser, 2005), précédemment mentionnée, qui indique que : « *Les styles argumentatif et énonciatif soulignent l'implication [...] des modalisations d'intensité. Les styles descriptif et narratif indiquent des [...] des modalisations de lieu et de temps* ».

En effet, selon Büyükgüzel, (2011), les modalisateurs, ce sont des marqueurs par lesquels l'énonciateur affiche son attitude face à son énoncé, à son interlocuteur et à la situation d'énonciation. Ce sont des expressions linguistiques, un morphème, un procédé typographique, ou bien un phénomène prosodique, qui marquent le degré d'adhésion du sujet de l'énonciation à l'égard du contenu des énoncés qu'il profère. Cette adhésion peut être forte, moyenne, faible, ou bien nulle dans le cas du rejet. Un modalisateur indique donc le degré d'engagement de l'énonciateur sur ce qu'il énonce. Ce sont donc, des éléments linguistiques qui révèlent non seulement la présence du sujet parlant mais aussi son attitude et sa prise de position dans son énoncé.

En ce qui concerne la fréquence d'utilisation des adjectifs dans notre corpus. Tous les textes collectés mobilisent des adjectifs objectifs avec une moyenne de 45.87% (articles de biologie) et 75.87 % (articles de français), et d'adjectif subjectifs avec une moyenne de 4.93% (articles de français) et 40,40 % (articles de biologie) d'adjectifs subjectifs, et autour de 13.76 % (articles de biologie) et 9.23% (articles de français) d'adjectifs numériques.

Discussion

Ce qui pousse à constater que les adjectifs objectifs dominent dans les articles scientifiques de la langue française ; alors que, les adjectifs subjectifs et numériques subsistent beaucoup plus dans les articles du domaine de la biologie, indiquant une volonté de quantifier et de caractériser au mieux une situation dans ces textes scientifiques, sachant que le recours aux chiffres et nombre visent à apporter une valeur numérique (plutôt objective) à la recherche.

En effet, cette importante utilisation d'adjectifs dans les deux types textes confirme l'hypothèse soulevée par (Deléger et Cartoni, 2010) qui indique que « *le discours spécialisé emploie plus volontiers les constructions avec adjectif que le grand public* ». Alors que (Jarukan, 2014) indique que les adjectifs fonctionnent dans le discours comme un constituant qui dénote directement la cible.

Finalement, le dénombrement des pronoms personnels montre une prédominance, dans les textes du domaine de la langue française, du pronom « nous » avec un pourcentage d'utilisation de 45% et du pronom impersonnel sujet « il » estimé à taux d'utilisation de 8.33%, ce qui pousse à déduire que le discours utilisé dans le domaine des lettres et langue française adopte une tournure impersonnelle en employant tantôt le pronom « nous » et tantôt le pronom impersonnel « il », ce qui nous permet d'identifier le degré d'objectivité du discours et pourrait nous donner des indications sur l'attitude adoptée par l'auteur qui se tient à distance du sujet.

D'après Fontaine, (2006), la fréquence des pronoms personnels dans un discours donné reflète cette attitude du locuteur face à son co-locuteur. Il n'est donc pas simplement question de faire référence à un objet ou à une personne ; l'aspect affectif est très important.

Cependant, les textes extraits des articles de biologie n'affichent aucune utilisation de pronoms là où les auteurs adoptent plutôt une objectivité absolue et un effacement énonciatif en bannissant l'utilisation des pronoms personnels dans leurs écrits. Cette effacement est expliqué par la citation de Sapir, (1967) qui indique que: « *Une vérité scientifique est impersonnelle et n'est pas affectée dans son essence par le moyen linguistique particulier qui l'exprime ; elle a surtout autant de portée en chinois qu'en anglais ; mais il lui faut s'exprimer, et s'exprimer linguistiquement. En réalité la conception d'une vérité scientifique se fait par un processus linguistique, puisque la pensée n'est autre que le langage dépouillé de son enveloppe extérieure. Le moyen d'expression approprié d'un énoncé scientifique est donc un langage généralisé et symbolique dont toutes les langues connues sont des*

Discussion

traductions. On peut traduire très exactement la littérature scientifique parce que l'expression scientifique initiale est elle-même une traduction de symboles ».

De plus Rabatel, (2004) indique que lors de cette effacement, « *le sujet parlant s'efface de son acte d'énonciation, et n'implique pas l'interlocuteur. Il en résulte une énonciation apparemment objective qui laisse apparaître sur la scène de l'acte de communication des propos et des textes qui n'appartiennent pas au sujet parlant. Dès lors deux cas peuvent se présenter : soit le Propos s'impose de lui-même, ou il constitue un texte déjà produit par un autre locuteur et le sujet parlant n'aurait donc qu'à jouer un rôle de rapporteur (dont on sait qu'en réalité qui il peut être plus ou moins objectif. [...] C'est le cas des différentes formes de « Discours rapporté ».*

Conclusion

Conclusion

Notre investigation s'inscrit dans une approche d'analyse de données textuelles centrée sur le discours scientifiques produit dans les articles scientifiques en s'appuyant sur le logiciel sémantique Tropes.

En effet, l'analyse du corpus constitué de six résumés d'articles scientifiques publiés dans deux revues périodiques publiant des travaux dans le domaine des lettres et langue française « **Synergie Algérie** » et dans le domaine de la biologie « **The North African Journal of Food and Nutrition Research** », a été menée afin de répondre à une problématique qui a animée l'intérêt même de cette recherche, visant à déceler les caractéristiques linguistiques des articles publiés dans les deux domaines d'études choisis.

En fait, l'interprétions des différents résultats obtenus par l'analyse lexicométrique nous a permis de confirmer les hypothèses préalablement émises au début de l'étude, montrant qu'il existe des caractéristiques linguistiques récurrentes dans les deux types textes étudiés, répondant ainsi aux particularités linguistiques d'un discours scientifique.

Néanmoins, certaines particularités existent dans l'un ou l'autre des domaines étudiés. Le discours dans le domaine des lettres et langue française adopte une tournure impersonnelle indiquant son degré d'objectivité et l'attitude adoptée par l'auteur qui se tient à distance du sujet. Alors que dans le domaine de biologie les auteurs adoptent plutôt une objectivité absolue et un effacement énonciatif.

A la lumière de ces résultats obtenus forts intéressants, il serait envisageable d'entreprendre et de poursuivre cette recherche par des études plus approfondies portant sur différents volets.

- ❖ Il serait possible de renforcer cette recherche en menant une étude comparative entre les analyses issues des différents logiciels d'analyse de discours qui existe notamment : Alceste , Lexico 1 et 2, Decision Explorer , NVivo , Hyperbase.
- ❖ Il serait aussi intéressant d'élargir le champ d'étude en explorant les autres domaines de recherches tels que les sciences humaines, sociales...etc.

Références

Références

- Amossy, R. (2005). "De la sociocritique à l'argumentation dans le discours." *Littérature*: 56-71.
- Bambrik, L. and A. A. Bensebia (2020). "Approches théoriques et techniques d'analyse du discours politique." *DIDACSTYLE* 1(2): 1-24.
- Barry, A. (2002). "Les bases théoriques en analyse du discours." *Documents de la Chaire MCD* 159.
- Bellair, A.-S. (2016). *Approche sémiotique des formes de résistances liées aux usages des supports numériques dans l'éducation*, Université de Limoges.
- Benveniste, É. (1970). "L'appareil formel de l'énonciation." *Langages*(17): 12-18.
- Bouillon, J.-L., S. Bourdin, et al. (2007). "De la communication organisationnelle aux «approches communicationnelles» des organisations: glissement paradigmatique et migrations conceptuelles." *Communication et organisation. Revue scientifique francophone en Communication organisationnelle*(31): 7-25.
- Boutet, J. (2005). "Genres de discours et activités de travail." *L'analyse des actions et des discours en situation de travail: concepts, méthodes et applications*: 19.
- Boutet, J. and D. Maingueneau (2005). "Sociolinguistique et analyse de discours: façons de dire, façons de faire." *Langage et société*(4): 15-47.
- Branca-Rosoff, S. (1999). "Types, modes et genres: entre langue et discours." *Langage & société* 87(1): 5-24.
- Brugidou, M. and P. Le Quéau (1999). "Les" Rafales", une méthode pour identifier les différents épisodes d'un récit: Contribution au traitement et à l'interprétation des entretiens non-directifs de recherche." *Bulletin of Sociological Methodology/Bulletin de Méthodologie Sociologique* 64(1): 49-81.
- Charaudeau, P. (1973). "Réflexion pour une typologie des discours." *Etudes de linguistique appliquée* 11: 22.
- Charaudeau, P. (1984). "Une théorie des sujets du langage." *Langage & société* 28(1): 37-51.

Références

- Charaudeau, P. (1995). "Une analyse sémiolinguistique du discours." *Langages*: 96-111.
- Charaudeau, P. (2001). *Grammaire du sens et de l'expression*, Hachette.
- DEMMANE, N. (2012). *Analyse lexicométrique de discours politique français en classe de langue*, Université de Batna 2.
- Desterbecq, J. and M. Lits (2017). *Du récit au récit médiatique*, De Boeck Supérieur.
- Dufour, F. (2013). "L'Analyse du Discours: des gestes de lecture pour une éthique de l'émancipation." *Faut-il brûler les Humanités et les Sciences humaines et sociales*. Michel Houdiard, Paris: 194-205.
- Garric, N. and V. Capdevielle-Mognibas (2009). "La variation comme principe d'exploration de corpus: Intérêts et limites de l'analyse lexicométrique interdisciplinaire pour l'étude de discours." *Corpus*(8): 105-128.
- Ghiglione, R., C. Kekenbosch, et al. (1995). *L'analyse cognitivo-discursive*, Presses universitaires de Grenoble.
- Grawitz, M. and R. Pinto (1972). *Méthodes des sciences sociales*, Dalloz Paris.
- Husianycia, M. (2013). "«Genre» ou «type» de discours?. Une dimension à explorer pour l'étude du langage dans des situations de travail." *Pratiques. Linguistique, littérature, didactique*(157-158): 133-152.
- Khelifi, H. (2016). *La lexicométrie: Un outil efficient pour l'analyse du discours. Langues, cultures et médias en Méditerranée: forme, sens et développement*.
- Lacour, P. (2010). "Discours, texte et corpus." *Linguistique & Littérature*. Cluny 40.
- Lagarde, J.-P. (1988). "Les parties du discours dans la linguistique moderne et contemporaine." *Langages*(92): 93-108.
- Maingueneau, D. and P. Charaudeau (2002). *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris VIe: Seuil.
- Mazière, F. (2005). *L'analyse du discours*, Presses universitaires de France.
- Messu, M. (1991). "L'analyse proportionnelle du discours." *Cahier de recherche NC15*.

Références

- Mucchielli, A. (1997). "L'approche communicationnelle." Sciences humaines. Hors série(16): 34-39.
- Panier, L. (2005). Discours, cohérence, énonciation. Une approche de sémiotique discursive. Discours, cohérence, énonciation. Une approche de sémiotique discursive., Presses de l'Université Paris-Sorbonne.
- Paveau, M.-A. and G.-É. Sarfati (2003). Les grandes théories de la linguistique: de la grammaire comparée à la pragmatique, Armand Colin.
- Pochon-Berger, E. (2011). "L'analyse conversationnelle comme approche" sociale" de l'acquisition des langues secondes: une illustration empirique." Revue Tranel (Travaux neuchâtelois de linguistique) 53: 127-146.
- Rastier, F. (2005). Discours et texte (première partie), Texto.
- Sobieszewska, M. (2014). "Reflexions sur le discours juridique dans la perspective pragmaet sociolinguistique." Вестник Челябинского государственного университета(7 (336)): 88-91.
- SOUTI, C. (2015). La lexicométrie ou l'analyse du discours assistée par ordinateur: ce que l'informatique et les mathématiques peuvent apporter à la littérature et la linguistique, Expressions.
- Živković, D. (2017). "Une approche pragmatique de l'analyse du discours et son application à la didactique du français sur objectif spécifique." FACTA UNIVERSITATIS- Linguistics and Literature 15(1): 73-83.
- Mucchielli, A. (1997). "L'approche communicationnelle." Sciences humaines. Hors série(16): 34-39.
- Panier, L. (2005). Discours, cohérence, énonciation. Une approche de sémiotique discursive. Discours, cohérence, énonciation. Une approche de sémiotique discursive., Presses de l'Université Paris-Sorbonne.
- Paveau, M.-A. and G.-É. Sarfati (2003). Les grandes théories de la linguistique: de la grammaire comparée à la pragmatique, Armand Colin.

Références

- Pochon-Berger, E. (2011). "L'analyse conversationnelle comme approche" sociale" de l'acquisition des langues secondes: une illustration empirique." *Revue Tranel (Travaux neuchâtelois de linguistique)* 53: 127-146.
- Rastier, F. (2005). *Discours et texte (première partie)*, Texto.
- Sobieszewska, M. (2014). "Reflexions sur le discours juridique dans la perspective pragmaet sociolinguistique." *Вестник Челябинского государственного университета*(7 (336)): 88-91.
- SOUTI, C. (2015). *La lexicométrie ou l'analyse du discours assistée par ordinateur: ce que l'informatique et les mathématiques peuvent apporter à la littérature et la linguistique*, Expressions.
- Živković, D. (2017). "Une approche pragmatique de l'analyse du discours et son application à la didactique du français sur objectif spécifique." *FACTA UNIVERSITATIS-Linguistics and Literature* 15(1): 73-83.
- Achard, P. (1995). "Formation discursive, dialogisme et sociologie." *Langages*: 82-95.
- DEMMANE, N. (2012). *Analyse lexicométrique de discours politique français en classe de langue*, Université de Batna 2.
- Ferhat, S. (2017). "Le discours scientifique et la manipulation de la langue, de la subjectivité au discours objectivé."
- Johnson, M. N. and E. McLean (2020). "Discourse analysis."
- Mazière, F. (2005). *L'analyse du discours*, Presses universitaires de France.
- Rinck, F. (2010). "L'analyse linguistique des enjeux de connaissance dans le discours scientifique." *Revue d'anthropologie des connaissances* 4(3): 427-450.
- Aouadi, L. (2015). *L'EXPRESSION DE LA SUBJECTIVITE DANS LE DISCOURS SCIENTIFIQUE Cas des mémoires de magister français*, Université Mohamed Khider-Biskra.

Références

- Azzouzi, T. (2018). "Le rôle de la ponctuation, dans la compréhension d'un message écrit en français chez les étudiants LMD-Cas de la première et troisième années-Licence Français-Université de Batna2." 488-477 : (2)9 الحوار المتوسطي.
- DEBABECHE, Z. "Pour une étude descriptive du lexique transdisciplinaire dans les écrits scientifiques. cas: des mémoires de magister d'université de Biskra promotion (2010-2011)."
- Delmotte, S. (2007). La formalisation des publications scientifiques en sciences humaines: les sciences humaines et sociales à la recherche de fondements scientifiques, Université de Nanterre-Paris X.
- Devillard, J. and L. Marco (1993). Ecrire et publier dans une revue scientifique, Les Ed. d'organisation.
- Díaz-Martínez, A. L. (2019). "Autoréflexivité scientifique: mise en place de conditions productivistes dans la pratique de la publication scientifique." Les Enjeux de l'information et de la communication(2): 89-100.
- Emilia, F. (2015). "Les constructions syntaxiques de l'écrit scientifique: exploration et analyses de corpus."
- Feldman, J. (2002). "Objectivité et subjectivité en science. Quelques aperçus." Revue européenne des sciences sociales. European Journal of Social Sciences(XL-124): 85-130.
- Ferhat, S. (2017). "Le discours scientifique et la manipulation de la langue, de la subjectivité au discours objectivé."
- Fifielska, E. (2015). "Les constructions syntaxiques de l'écrit scientifique: exploration et analyses de corpus." Mémoire de master 2.
- Gagnon, Y.-C. (2005). L'étude de cas comme méthode de recherche: guide de réalisation, PUQ.
- Gentilhomme, Y. and Y. Gentilhomme (1984). "LES FACES CACHÉES DU DISCOURS SCIENTIFIQUE: Réponse à Jean Peytard." Langue française(64): 29-37.

Références

- Gerard, L. (2010). "La supervision de mémoire en master: l'étudiant comme principal acteur de sa réussite." *Revue internationale de pédagogie de l'enseignement supérieur* 26(26 (2)).
- Hérault, D. (1971). "Remarques sur le discours scientifique." *Mathématiques et sciences humaines* 35: 59-65.
- Ibragimova, S. (2019). "Caracteristiques linguistiques generales de la communication scientifique dans les textes des brevets d'invention." *Наукові записки Національного університету «Острозька академія»: Серія «Філологія»*(6 (74)): 61-64.
- Leclerc, J. (1999). *Le français scientifique: guide de rédaction et de vulgarisation*, Linguattech.
- Mangiante, J.-M. (2004). "Rôle du lexique courant dans la structure de la démonstration mathématique." *Recherche et pratiques pédagogiques en langues de spécialité. Cahiers de l'Apliu* 23(2): 71-80.
- Rinck, F. (2010). "L'analyse linguistique des enjeux de connaissance dans le discours scientifique." *Revue d'anthropologie des connaissances* 4(3): 427-450.
- Robitaille, C. and A. Vallée (2017). *Comment faire?*, Centre de recherche sur l'adaptation des jeunes et des familles à risque
- Toma, G. (2018). "LE DISCOURS SCIENTIFIQUE–DÉFINITION, ÉVOLUTION, CARACTÉRISTIQUES." *Journal of Romanian Literary Studies*(14): 535-541.
- Tutin, A. (2010). "Dans cet article, nous souhaitons montrer que... Lexique verbal et positionnement de l'auteur dans les articles en sciences humaines." *Lidil. Revue de linguistique et de didactique des langues*(41): 15-40.
- BELKACEMI, M. (2015). "La production d'un texte argumentatif à travers les connecteurs logiques en FLE Cas des apprenants de première année secondaire filière de lettre."
- Ben Othmane, A. (2021). *Étude de brouillons de textes argumentatifs de quelques étudiants du collégial (CÉGEP) de Chicoutimi. Analyse de l'acte de réécriture par «remplacement» sur deux marqueurs de cohérence textuelle: les connecteurs et les marqueurs d'intégration linéaire*, Université du Québec à Chicoutimi.

Références

- Büyükgüzel, S. (2011). "Modalité et subjectivité: regard et positionnement du locuteur 1." *Synergies Turquie*(4): 131-143.
- Cazevieille, F. O. (2002). Étude de connecteurs dans un texte de divulgation scientifique français et analyse de leur traduction en espagnol. *La lingüística francesa en el nuevo milenio: Universidad de Lleida, 8, 9 y 10 de noviembre de 2001, Milenio*.
- de Saint-Julien, D. F.-P. (2015). "Analyse de discours." *La Revue des Sciences de Gestion*(3): 95-105.
- Deléger, L. and B. Cartoni (2010). Adjectifs relationnels et langue de spécialité: vérification d'une hypothèse linguistique en corpus comparable médical. *Actes de la 17e conférence sur le Traitement Automatique des Langues Naturelles. Articles courts*.
- Fontaine, L. (2006). "Une analyse pragmatique des pronoms personnels: Etude d'un discours sur la propagande raciste dans une communauté virtuelle." *Aspects linguistiques du texte de propagande*: 113.
- François-Philip de Saint-Julien, D. (2015). "Analyse de discours: l'exemple des plans de sauvegarde de l'emploi." *La Revue des Sciences de Gestion*: 273-274.
- Hardi, S. (2019). "Le Discours Scientifique Universitaire: d'une énonciation désincarnée à une énonciation impliquant l'auditoire." *Synergies Algérie*(27): 183-197.
- Jarukan, J. (2014). "L'analyse des adjectifs axiologiques dans les ouvrages touristiques sur la Thaïlande."
- Mayeur, I. (2018). "Quelle dimension argumentative dans les carnets de recherche en sciences humaines?" *Argumentation et Analyse du Discours*(20).
- Rabatel, A. (2004). "L'effacement énonciatif dans les discours rapportés et ses effets pragmatiques." *Langages*(4): 3-17.
- Sapir, E. (1967). *CULTURE ET PERSONNALITE, MINUIT*.
- Seignour, A. (2011). "Méthode d'analyse des discours." *Revue française de gestion*(2): 29-45.
- Toma, G. (2018). "LE DISCOURS SCIENTIFIQUE—DÉFINITION, ÉVOLUTION, CARACTÉRISTIQUES." *Journal of Romanian Literary Studies*(14): 535-541.

Références

- Veslin, J. (1988). "Quels textes scientifiques espère-t-on voir les élèves écrire? Quelques exemples de l'utilisation d'une modélisation des textes scientifiques dans un contexte d'évaluation formatrice." *Aster: Recherches en didactique des sciences expérimentales* 6(1): 91-127.
- Wolff, M. and W. Visser (2005). "Méthodes et outils pour l'analyse des verbalisations: une contribution à l'analyse du modèle de l'interlocuteur dans la description d'itinéraires." *Activités* 2(2-1).
- Achard, P. (1995). "Formation discursive, dialogisme et sociologie." *Langages*: 82-95.
- DEMMANE, N. (2012). *Analyse lexicométrique de discours politique français en classe de langue*, Université de Batna 2.
- Ferhat, S. (2017). "Le discours scientifique et la manipulation de la langue, de la subjectivité au discours objectivé."
- Johnson, M. N. and E. McLean (2020). "Discourse analysis."
- Mazière, F. (2005). *L'analyse du discours*, Presses universitaires de France.
- Rinck, F. (2010). "L'analyse linguistique des enjeux de connaissance dans le discours scientifique." *Revue d'anthropologie des connaissances* 4(3): 427-450.

Annexes

Les six résumés d'articles scientifiques choisis, qui ont fait l'objet de notre « corpus », publiés dans les deux revues périodiques du domaine des lettres et langue française « **Synergie Algérie** » et du domaine de la biologie « **The North African Journal of Food and Nutrition Research** » sont listés ci-dessous :



REVIEW ARTICLE

Ziziphus lotus (L.) Lam. plant treatment by ultrasounds and microwaves to improve antioxidants yield and quality: An overview

Farida Berkani¹ , Maria Luísa Serralheiro^{2,3} , Farid Dahmoune^{1,4*} , Malik Mahdjoub¹ , Nabil Kadri^{1,4} , Sofiane Dairi^{4,5} , Sabiha Achat⁴ , Hocine Remini¹ , Amina Abbou¹, Khadidja Adel¹, Khodir Madani⁶

1 Laboratoire de Gestion et Valorisation des Ressources Naturelles et Assurance Qualité (LGVRNAQ). Département de Biologie, Faculté des Sciences de la Nature et de la Vie et des Sciences de la Terre, Université de Bouira, 10000 Bouira, Algérie.

2 Departamento de Química e Bioquímica, Faculdade de Ciências, Universidade de Lisboa, Campo Grande, 1749-016 Lisboa, Portugal

3 BioISI-Instituto de Biosistemas e Ciências Integrativas, Faculdade de Ciências, Universidade de Lisboa, 1749-016 Lisboa, Portugal

4 Laboratoire Biomathématiques, Biophysique, Biochimie et de Scientométrie (L3BS). Faculté des Sciences de la Nature et de la Vie, Université de Béjaïa, 06000 Béjaïa, Algérie.

5 Département de Microbiologie Appliquée et Sciences Alimentaires, Faculté des Sciences de la Nature et de la Vie, Université de Jijel, 18000 Jijel, Algérie.

6 Centre de Recherche en Technologies Agro-alimentaires. Route de Targua Ouzemmour, 06000 Béjaïa, Algérie.

Abstract

The purpose of this review is to compile the literature published about different aspects of microwave-assisted extraction (MAE) use and ultrasound-assisted extraction (UAE) applied on jujube worldwide and to compare the results on the antioxidant activity obtained for each extraction method. As a result of the increased consumers demand for natural products, as well as for those of agro-food, nutraceutical, cosmetic industries, and green extraction techniques are nowadays trending to be potential alternatives that can improve antioxidant yield and its quality from an economical and environmental point of view by reducing time, energy, and solvent consumption. Ultrasounds and microwaves are widely used methods in the extraction of active principles due to their cavitation and dipolar rotation effect, respectively. These two techniques provide efficiency of extraction while minimizing the time and preserving the quality of the food matrix, overcoming the disadvantages of conventional techniques characterized by their consumption of large quantities of solvents and providing a sparse quantity of extraction. Jujube, a shrub with a high antioxidant potential, which can be affected by various extraction conditions can be the target of UAE and MAE to increase the antioxidant extraction yield. Exploiting the beneficial properties such as the antioxidant activity can lead to an industrialization process, replacing therefor synthetic antioxidants with natural compounds. These can also help in the development of new nutraceuticals and can be used, for instance, in agro-food industries as preservatives.

Keywords : Microwave-assisted extraction (MAE), ultrasound-assisted extraction (UAE), antioxidants, *Ziziphus lotus* (L.) Lam plant.

ORIGINAL ARTICLE

Effect of virgin olive and *Pistacia Lentiscus* oils fortified with tomato lycopene on biochemical parameters in Wistar ratsAziouza Aidoud^{1*}, Omar Elahcene², Zakia Abdellaoui³, Karima Yahiaoui¹, Ouahiba Bouchenak¹¹ Laboratoire de Bioinformatique, Microbiologie Appliquée et Biomolécules. M'hamed Bougara University, Boumerdes, Algeria.² Département d'agronomie. Université Ziane Achour, Djelfa, Algeria.³ Département Agro-alimentaire. Université Saad Dahleb Blida1, Algeria.

Abstract

Background: *Pistacia lentiscus* oil (PLO) and virgin olive oil (VOO) contain a large variety of phytochemicals providing beneficial effects. Lycopene is the main carotenoid with antioxidant properties. The consumption of lycopene containing foods may fight against cardiovascular diseases. **Aims:** The present study aims to evaluate the effects of fortified oils (VOO and PLO) with lycopene on some biochemical parameters in Wistar rats. **Material and Methods:** The experimentation included 50 male Wistar rats from the Algerian Pasteur Institute for the duration of 9 weeks of treatment. Rats were divided into five experimental groups (n=10) and fed a different experimental diet each for 9 weeks: control group (C), *Pistacia lentiscus* oil group (PLO), lycopene-enriched *Pistacia lentiscus* oil group (PLO-Lyc), virgin olive oil group (VOO) and lycopene-enriched virgin olive oil (VOO-Lyc). Total Cholesterol (TC) concentration was determined by the enzymatic method CHOD-PAP, High-density lipoprotein-cholesterol (HDL-C) with Biotrol diagnostic, the levels of low-density lipoprotein-cholesterol (LDL-C) were calculated using the Friedewald formula ($LDL-C = TC - HDL-C - TG/5$). Triglycerides (TG) were determined by the enzymatic method PAP-1000 and Serum phospholipids (PL) were determined by an enzymatic colorimetric method. The plasma atherogenic index (PAI) was calculated as $(TC/HDL-C)$. **Results:** Results showed that ingestion of PLO and VOO diminished TC, LDL-C, TG, and PL levels, whereas the HDL-C levels raised in all the groups assayed. Moreover, the lowest level of plasma atherogenic index (PAI) was shown in the VOO-Lyc group after 3, 6, and 9 weeks of treatment. **Conclusions:** The enrichment of PLO and VOO with lycopene improved the beneficial effects derived from the consumption of both oils on serum biochemical parameters. These findings suggest that lycopene enriched PLO and VOO may be used as a natural product to defend against some cardiovascular diseases (CVD) as hyperlipidemic and hypercholesterolemic acquired disorders.

Keywords: *Pistacia lentiscus*, virgin olive oil, lycopene, biochemical parameters, Wistar rats.

SHORT COMMUNICATION

Determination of the mineral profile of raw and roasted lentil flour after addition to yogurt

Farida Benmeziane-Derradji^{1,2*}, Doha Aoufi¹, Nour El Houda Ayat³, Lynda Djermoune-Arkoub^{2,4}¹ Department of Agronomic Sciences, Faculty of Sciences of Nature and Life. Chadli Bendjedid University of El-Tarf. BP 73. El Tarf 36000, Algeria² Laboratory of Biomathematics, Biophysics, Biochemistry, and Scientometry, Faculty of Life and Natural Sciences, Bejaia University, Bejaia (06000), Algeria³ Royal Food Conservatory, Talhi Ahmed. PB 193, Besbes, El Tarf, Algeria⁴ Department of Process Engineering, Faculty of Technology, University of Béjaia, Béjaia, Algeria

Abstract

Introduction: Lentil (*Lens culinaris*) is a pulse largely consumed in the world, especially in Algeria. This legume can be consumed in different forms (pottage, soup), but also flour can be produced after roasting treatment of the lentils. Resulted flour can be used as a food or ingredient in the formulation of food products. **Aims:** The main objective of this study is to determine the variation in the main mineral content of lentil flour. The flour was analyzed at its native state (raw), after roasting, raw before addition to yogurt, and roasted after addition in yogurt as a functional ingredient at a rate of 4%. **Material and Methods:** The lentil flours analysis was carried out by means of Scanning Electron Microscopy (SEM) associated with Dispersive X-ray Energy (EDX) microanalysis (SEM-EDX). **Results:** The results show that the roasting treatment does not have a marked effect on the mineral content of lentil flours. However, the addition to the yogurt made it possible to raise the mineral content of the raw and roasted lentil flour remarkably. **Conclusions:** Adding lentil flour to yogurt is an effective way to increase the mineral content of yogurts made from these flours.

Keywords: *Lens culinaris*, flour, roasting, SEM-EDX, mineral.



ISSN 1958-5160
ISSN en ligne 2260-5029

Lexicovid-19, une floraison de nouveautés linguistiques

Faïza Benabid

École normale supérieure Sétif, Algérie

f.benabid@ens-setif.dz



Reçu le 08-04-2021 / Évalué le 26-06-2021 / Accepté le 17-07-2021

Résumé

Conséquence inattendue de la crise sanitaire causée par l'irruption de la Covid-19, tout le monde s'est vite familiarisé avec le vocabulaire et la terminologie médicale, avec des néologismes, mais encore avec des mots jusqu'ici peu utilisés. Auparavant, d'autres étaient quasiment mal connus ou même méconnus, non familiers, peu compréhensibles pour la majorité, et souvent réinterprétés dans un sens nouveau devenu populaire ! Depuis le début de l'année 2020, surtout après la mise en place d'un confinement général, nous n'avons pas cessé d'entendre parler de *coronavirus*, de *clusters*, de *chloroquine*, de *comorbidité*, ni même de *cas asymptomatiques* : soit autant de termes ésotériques pour les néophytes, qui circulent tous les jours par le discours officiel, la communication des médias ou le babillage des réseaux sociaux.

Mots-clés : création lexicale, nouveauté linguistique, covid-19, pandémie, néologismes



ISSN 1958-5160
ISSN en ligne 2260-5029

Synergies Algérie n° 29 - 2021 p. 177-189

Analyse linguistico-discursive des graffitis dans l'espace urbain

Afif Mouats

Université Mustapaha Ben Boulaïd, Batna 2, Algérie
a.mouats@univ-batna2.dz



Reçu le 20-09-2020 / Évalué le 18-01-2021 / Accepté le 01-03-2021

Résumé

L'intérêt démontré par les sciences humaines et sociales pour la pratique urbaine des graffitis est une toute autre manière de s'intéresser à la langue et au langage au niveau individuel et collectif à la fois. En effet, le contenu discursif mobilisé dans les tags, les street arts et bien évidemment les graffitis est grandement révélateur dans la mesure où plusieurs dimensions sont à prendre en considération pour appréhender cette métamorphose linguistique. En l'occurrence : le volet linguistique, le volet socioculturel, le volet politique et idéologique ainsi que le contexte historico-géographique. Dans le cadre de l'étude en cours de réalisation, nous tâcherons préliminairement d'explicitier la dynamique discursive de cette littérature des murailles au cœur de l'une des villes de l'est algérien (Skikda) en mettant en exergue les stratégies discursives sur lesquelles repose cette expression artistique urbaine. Il s'agira par la suite de cerner les différentes dimensions qui entrent en vigueur (socioculturelle ou politique à titre d'exemple) une fois que le contexte d'émergence est pris en considération.

Mots-clés : graffitis, discours, langue, société, réception



ISSN 1958-5160
ISSN en ligne 2260-5029

L'espace public numérique à l'aune des mutations sociopolitiques en Algérie

Warda Baba Hamed

Université Aboubekr Belkaid, Algérie

warda_babahamed@hotmail.fr



Résumé

En février 2019, le *hirak*, mouvement de protestation populaire algérien, voit le jour pour s'opposer à la candidature du président Bouteflika à un cinquième mandat. Plusieurs pages et groupes Facebook ont été créés pour soutenir le *hirak*. Dans ce contexte, nous avons souhaité interroger la pertinence du concept d'espace public à l'ère des réseaux sociaux numériques. L'intérêt de ce travail est de définir un espace public numérique qui s'est construit sur Facebook, en lien immédiat avec la situation sociopolitique algérienne. Pour ce faire, nous avons fait appel à deux notions en analyse du discours, l'interdiscours et la formation discursive, qui nous permettent de rendre compte des dynamiques discursives qui opèrent dans l'espace public numérique.

Mots-clés : espace public, *hirak*, réseaux sociaux, interdiscursivité, formation discursive